

Faculté des sciences économiques,  
sociales, politiques et de communication  
École des sciences politiques et sociales (PSAD)

# Quel a été l'impact de la théorie du choc des civilisations sur la politique étrangère américaine de l'administration Bush en Irak ?

Auteur : Anthony HELLINCKX

Promoteur : Amine AIT-CHAALAL

Lecteur : Michel LIÉGEOIS

Année académique 2021-2022

Master en Administration Publique



## Déclaration de déontologie

« Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au **Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses** et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »<sup>1</sup>

Anthony HELLINCKX

Le 08/02/2022

---

<sup>1</sup> ECOLE DES SCIENCES POLITIQUES ET SOCIALES (PSAD), « Master 120 en Administration publique. Mémoire-Stage : Vade Mecum », *UCLouvain*, [en ligne], [https://alfresco.uclouvain.be/alfresco/service/guest/streamDownload/workspace/SpacesStore/de3debcba-de1-4a47-9d7d-95e364321fd5/Vade%20Mecum%20memoire-stage%20ADPU\\_2021-2022.pdf?a=true&guest=true](https://alfresco.uclouvain.be/alfresco/service/guest/streamDownload/workspace/SpacesStore/de3debcba-de1-4a47-9d7d-95e364321fd5/Vade%20Mecum%20memoire-stage%20ADPU_2021-2022.pdf?a=true&guest=true), consulté en juillet 2022.

## **Avant-propos**

Je tiens à remercier personnellement mon promoteur, le Professeur Amine Ait-Chaalal sans qui ce mémoire de fin d'études n'aurait pu voir le jour. Je le remercie également pour son suivi attentif et ses conseils qui m'ont été indispensables à la réalisation de ce mémoire.

## Table des matières

Déclaration de déontologie .....	3
Avant-propos.....	4
Introduction générale .....	6
Chapitre I - La théorie du choc des civilisations de Samuel Huntington.....	9
« The Clash of Civilisations ? » : sa thèse et ses arguments .....	9
L'ouvrage : sa thèse et ses arguments .....	11
La thèse globale.....	11
La notion de civilisation.....	14
Modernisation ou occidentalisation ?.....	15
Le déclin de l'Occident et le renouveau religieux .....	17
Le Nouveau Monde d'après Huntington.....	18
Le choc des civilisations .....	20
Chapitre II – Réception dans la sphère politique et académique .....	25
Les adeptes .....	25
Les détracteurs .....	28
Chapitre III – Le choc des civilisations à l'œuvre dans la stratégie américaine post-guerre froide .....	36
La guerre d'Irak.....	36
Le Report of the Defense Science Board Task Force on Strategic Communication	37
Les répercussions de la guerre d'Irak sur le monde arabo-musulman : prophétie auto-réalisatrice ? .....	42
Le choc des civilisations aujourd'hui : le triomphe d'Huntington ?.....	48
Conclusion .....	53
Bibliographie.....	58
Annexes.....	64
Résumé.....	66

## Introduction générale

Dans le cadre de mon master en Administration Publique, je suis amené à produire un mémoire de fin d'études. Pour ce faire, j'ai voulu mettre à profit tout ce que j'avais appris durant ces cinq années universitaires et aborder à la fois un sujet qui touche à la géopolitique, aux relations internationales mais aussi aux conflits politiques, idéologiques et culturels, ce qui me sera utile lors de mon parcours professionnel dans l'administration publique. C'est aussi un sujet dont je porte un grand intérêt et qui je pense est essentiel à bien comprendre dans notre monde aujourd'hui car il touche à un des nombreux défis de ce siècle, le défi culturel. Sommes-nous faits pour vivre ensemble ? Qu'est-ce que la politique étrangère américaine témoigne de notre vision du monde ?

Mon mémoire s'inscrit dans une perspective plus large de sciences politiques et a pour objectif de faire une analyse de la thèse de Samuel Huntington sur le choc des civilisations et de la mettre en réflexion par rapport à la politique étrangère américaine dans le monde musulman, plus précisément en Irak. Mon mémoire traite une période qui démarre de la publication du premier article de Huntington en 1993 dans *Foreign Affairs* à la guerre d'Irak démarrée en 2003 et achevée en 2011.

Pour mener à bien ce mémoire, je me dois de formuler une question de recherche et des hypothèses. Il me faut en effet analyser quel est l'impact de la théorie controversée de Huntington sur certaines politiques publiques, plus particulièrement la politique étrangère américaine de l'administration du Président Georges W. Bush en Irak ces dernières décennies. De ce fait, ma question de recherche est la suivante : « **Quel a été l'impact de la théorie du choc des civilisations sur la politique étrangère américaine de l'administration Bush en Irak ?** ».

Avant de me pencher plus en détails sur cette question, je vais tenter d'y répondre en émettant trois hypothèses de recherches.

La première serait que la théorie de Huntington a eu un impact considérable sur le gouvernement américain et sur ses décisions prises notamment dans les conflits qui ont suivi la publication de son article. Des pays musulmans comme l'Irak étaient considérés

comme des ennemis de l'Occident, plus particulièrement des Etats-Unis et sa politique extérieure était un danger pour les Etats-Unis sous le régime de Saddam Hussein.

La deuxième hypothèse est que l'impact de la théorie de Huntington a été minime, la guerre qui a éclaté en Irak est surtout une réponse, voire une « vendetta » qui fait suite aux attentats du 11 septembre 2001 mais est également motivée par les ressources naturelles comme le pétrole dont ce pays en est riche.

La troisième hypothèse est plus nuancée et prend en considération les deux autres hypothèses, elle affirme que les conflits post-guerre froide au Moyen-Orient sont à la fois motivés par des motifs de déstabilisation de ces pays afin que les Etats-Unis restent prééminent sur la scène mondiale mais également par des motifs économiques comme l'exploitation des ressources naturelles présentes dans la région.

Il convient de préciser à l'avance que le stage que j'ai effectué au Service Public Fédéral Intérieur et ce mémoire ne seront pas reliés. Pour des raisons évidentes liées à la crise du Covid 19, la recherche étant rendue compliquée, j'ai dû accepter l'offre de stage qui s'offrait à moi au SPF Intérieur. Il est évident que j'aurais voulu pouvoir effectuer un stage dans une institution liée aux relations internationales comme le Service Public Fédéral Affaires Etrangères ou encore des instituts de relations internationales comme le Groupe de Recherche et d'information sur la Paix et la Sécurité (GRIP) ou l'Institut européen des relations internationales (IERI) mais ces recherches se sont révélées infructueuses. Je ne pourrai donc pas m'appuyer sur mon stage pour collecter des informations supplémentaires à mon mémoire. Mon mémoire appliquera donc une méthodologie classique de recherche documentaire et d'analyse.

Les sources utilisées pour ce mémoire sont variées, les deux sources principales qui prendront beaucoup de place dans ce mémoire sont bien sûr le livre et l'article de Samuel Huntington sur le choc des civilisations qui constitue le socle de mon mémoire mais il sera également agrémenté de nombreuses autres sources notamment des ouvrages, des articles de périodiques – produits par des universitaires provenant de bibliothèques en ligne comme *Cairn.info* ou *OpenEdition*, des articles de journaux ou encore des rapports. Je remarque qu'il y a relativement peu de difficultés à trouver des multitudes de sources sur ce sujet tant les travaux sur cette thématique sont importants.

Mon mémoire sera organisé comme suit : un premier chapitre est consacré à une analyse en profondeur de la thèse de l'ouvrage et de l'article de Samuel Huntington sur le choc

des civilisations ; un deuxième chapitre porte sur la réception de la théorie de Huntington dans la sphère politique et académique occidentale ; le troisième et dernier chapitre est une analyse de la théorie de Huntington face à la politique étrangère américaine menée en Irak, sa répercussion sur celui-ci et la situation actuelle de la théorie de Huntington.

## Chapitre I - La théorie du choc des civilisations de Samuel Huntington

### « The Clash of Civilisations ? » : sa thèse et ses arguments

En 1993, le périodique américain spécialisé dans les relations internationales et la politique étrangère *Foreign Affairs* publie l'article d'un politologue d'Harvard peu connu du grand public nommé Samuel Huntington. Cet article intitulé « The Clash of Civilizations ? » et la thèse qui l'accompagne va être grandement discutée dans les années qui vont suivre.

« It is my hypothesis that the fundamental source of conflict in this new world will not be primarily ideological or primarily economic. The great divisions among humankind and the dominating source of conflict will be cultural. Nation states will remain the most powerful actors in world affairs, but the principal conflicts of global politics will occur between nations and groups of different civilizations. The clash of civilizations will dominate global politics. The fault lines between civilizations will be the battle lines of the future. »<sup>2</sup> Ce paragraphe résume toute la thèse que Huntington développe dans son article. En effet, selon Huntington depuis la Révolution française, les guerres ne sont plus des guerres entre souverains mais des guerres entre nations, entre peuples. Ces guerres entre nations, à partir de la révolution russe, deviennent des conflits idéologiques entre communisme, fascisme et démocratie libérale. Ce n'est qu'à la fin de la guerre froide que la scène internationale marquée par l'hégémonie occidentale touche à sa fin avec la montée en puissance des civilisations non-occidentales qui deviennent des moteurs de l'histoire.<sup>3</sup>

Il est aujourd'hui d'ailleurs bien plus pertinent de diviser les pays sur une base culturelle et civilisationnelle que sur base de leur système politique ou de leur développement économique. Pour Huntington, les Etats-nations n'ont été les acteurs principaux des affaires mondiales seulement depuis quelques siècles alors qu'à l'échelle de l'histoire de l'humanité, ce sont les civilisations qui ont façonné notre histoire. Une civilisation est donc le groupe culturel qui regroupe le plus grand nombre de personnes à l'échelle mondiale et excepté la distinction humains/animaux, c'est la distinction culturelle la

---

<sup>2</sup> HUNTINGTON (S.), « The Clash of Civilizations ? », *Foreign Affairs*, [en ligne], Summer, 1993, Vol. 72 (n° 3), pp. 22-49, <https://www.jstor.org/stable/20045621>, consulté en avril 2022.

<sup>3</sup> Ibid.

plus large qu'un être humain va opérer. Il y a sept ou huit civilisations selon Huntington : la civilisation occidentale, confucéenne, japonaise, islamique, hindoue, slave-orthodoxe, latino-américaine et peut-être africaine, Huntington n'étant pas sûr qu'on puisse la considérer comme une civilisation.<sup>4</sup> L'auteur ne s'attardera cependant pas plus sur ce concept de civilisation, ce n'est que dans son livre qu'on obtiendra une définition un peu plus exacte (cf. page 14).

L'auteur nous donne six raisons qui expliquent pourquoi les prochains conflits seront des conflits civilisationnels qui se produiront le long des frontières culturelles séparant les civilisations. La première est que les différences entre civilisations sont trop grandes, elles sont le produit de siècles et sont fondamentales car elles touchent à l'histoire, la culture, la religion et la langue. Elles ne sont donc pas près de disparaître. La deuxième raison est que les civilisations prennent de plus en plus conscience d'elles-mêmes et de leurs différences dues à l'accroissement des interactions entre les civilisations. La troisième raison est la modernisation économique qui a affaibli les identités locales et nationales, le repli identitaire et religieux devient alors plus que jamais d'actualité. La quatrième raison est le renforcement de la conscience civilisationnelle des civilisations non-occidentales déterminées à contrer l'Occident au sommet de sa puissance. La cinquième raison est que les caractéristiques et les différences culturelles ne peuvent réellement changer au contraire des caractéristiques politiques et économiques. La sixième raison est le développement du régionalisme économique qui augmente la conscience civilisationnelle surtout s'il est inscrit dans une civilisation commune.<sup>5</sup>

Ce qu'il appelle « le choc des civilisations » se produit à deux niveaux selon lui. Au niveau micro, des groupes de civilisations différentes s'affrontent pour le contrôle du territoire aux frontières culturelles de leurs civilisations. Au niveau macro, les civilisations s'affrontent pour la suprématie militaire, économique, le contrôle des institutions internationales et le triomphe de leur modèle de valeurs politiques et religieuses. Des frontières politiques et idéologiques du rideau de fer lors de la guerre froide se substituent un nouveau rideau de fer en Europe défini par la culture et qui sépare l'Europe entre le christianisme occidental d'une part et le christianisme orthodoxe et l'islam d'autre part. Ce sont également ces nouvelles frontières culturelles qui définissent les soutiens et les ralliements. Comme pour les conflits en Bosnie, dans

---

<sup>4</sup> HUNTINGTON (S.), op. cit.

<sup>5</sup> Ibid.

le golfe Persique et dans le Caucase, des pays « frères », appartenant à la même civilisation se soutiennent.<sup>6</sup>

Ce choc des civilisations, c'est surtout une guerre de l'Occident contre le reste du monde. Les valeurs d'individualisme, de libéralisme, de constitutionnalisme, de droits humains, d'égalité, de liberté, d'Etat de droit, de démocratie, de libre marché, de séparation entre l'Eglise et l'Etat n'ont aucune résonance dans les autres civilisations et produisent même l'effet inverse avec une réaffirmation plus importante des valeurs indigènes et un recours au fondamentalisme religieux pour lutter ce qu'ils considèrent comme de l'impérialisme. Il y a d'ailleurs trois types de réponses de la part des civilisations non-occidentales face à l'Occident. La première est l'isolation et le refus de participer à la communauté internationale dominée par l'Occident. La deuxième est d'accepter la domination et les valeurs de l'Occident et de le rejoindre. La troisième réponse est de continuer à se développer et à se moderniser tout en refusant l'occidentalisation et en faisant contrepoids face à l'Occident en s'alliant avec d'autres sociétés non occidentales. C'est ainsi que des civilisations comme la confucéenne et l'islamique s'allient pour contrer la puissance de l'Occident.<sup>7</sup>

Huntington conclut son article en affirmant qu'il n'y aura pas de civilisation universelle : « Non-Western civilizations will continue to attempt to acquire the wealth, technology, skills, machines and weapons that are part of being modern. They will also attempt to reconcile this modernity with their traditional culture and values. Their economic and military strength relative to the West will increase. »<sup>8</sup>

## L'ouvrage : sa thèse et ses arguments

### La thèse globale

Faisant suite à son article de 1993, Huntington publie en 1996 un ouvrage majeur intitulé en anglais *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order* qui développe en détails sa théorie du choc des civilisations qui l'avait esquissé dans l'article de *Foreign Affairs*. Dans cette partie, je vais aborder en détails la thèse de l'auteur mais je vais également faire une synthèse des grandes thématiques et arguments du livre.

---

<sup>6</sup> HUNTINGTON (S.), op. cit.

<sup>7</sup> Ibid.

<sup>8</sup> Ibid.

Quelle thèse pouvons-nous donner au livre d'Huntington ? Laissons l'auteur nous l'expliquer. Selon lui, le thème central de son livre est : « le fait que la culture, les identités culturelles qui, à un niveau grossier, sont des identités de civilisation, déterminent les structures de cohésion, de désintégration et de conflits dans le monde d'après la guerre froide. »<sup>9</sup> Il structure son ouvrage en cinq parties : la première aborde les civilisations, les questions de modernisation et d'occidentalisation et la politique globale qui est à présent multipolaire et multicivilisationnelle ; la deuxième partie aborde le rapport de forces changeant entre les civilisations avec un Occident en déclin et des civilisations non-occidentales comme la chinoise et la musulmane qui deviennent de plus en plus puissantes ; la troisième partie aborde le nouvel ordre mondial, un ordre civilisationnel ; la quatrième partie aborde quant à elle les guerres civilisationnelles qui seront de plus en plus fréquentes entre l'Occident et les civilisations islamiques et chinoises ; la cinquième et dernière partie aborde le caractère unique et non universel de l'Occident qui est la clé pour sa survie.<sup>10</sup>

Samuel Huntington utilise, pour expliquer sa théorie, une lecture réaliste des relations internationales. Les Etats-nations sont les acteurs majeurs et principaux du monde et de la scène internationale, leur comportement est guidé par leur intérêt, par la maximisation de leur puissance et de leur richesse afin d'assurer leur survie et leur sécurité. En effet, les armées, les guerres, la diplomatie, la négociation des traités, les organisations internationales, la production et le commerce, ce sont les Etats qui façonnent, influencent, contrôlent ces aspects essentiels des affaires mondiales. Cependant, ce n'est pas suffisant pour expliquer la politique globale d'après la guerre froide. Pour Huntington, il faut compléter ce paradigme étatique d'un paradigme civilisationnel. Le comportement des Etats est également déterminé par les préférences, par les liens communautaires et les différences culturelles. Les intérêts étatiques sont devenus civilisationnels et la coopération ainsi que les conflits entre Etats vont dépendre de la culture de ceux-ci. Si les cultures de deux Etats sont similaires ou communes, ils seront plus enclins à coopérer et s'allier alors que si leurs cultures sont différentes, ils risquent d'entrer en conflit. Ce paradigme met l'accent sur les liens culturels, personnels et

---

<sup>9</sup> HUNTINGTON (S.), *Le Choc des Civilisations*, Éditions Odile Jacob, Paris, 1996, p. 17.

<sup>10</sup> HUNTINGTON (S.), op. cit.

historiques qui unissent certains Etats d'une même civilisation que le paradigme réaliste/étatique pourrait négliger.<sup>11</sup>

Pour Huntington, le monde n'a jamais été uni et solidaire et cela ne changera guère après la guerre froide. Que ce soit diviser le monde entre « eux » et « nous », entre la « civilisation » et les « barbares », entre Orient et Occident, Nord et Sud, centre et périphérie, etc. Le fait d'opposer et diviser le monde est très commun à toutes les civilisations, la division la plus commune étant celle entre pays riches qui correspondent aux pays modernes, développés et entre pays pauvres qui correspondent aux pays sous-développés ou en voie de développement. Il critique d'ailleurs la notion d'Orient/Occident et la compare à « l'orientalisme » d'Edward Saïd car elle présuppose une supériorité de l'Occident et que l'Orient serait unifié, ce qui sont des mythes.<sup>12</sup> Je reviendrai sur la théorie de Saïd dans le chapitre II.

Il s'oppose également à la thèse de Francis Fukuyama sur « la fin de l'histoire » qui postulerait que la fin de la guerre froide et la chute du communisme signe la victoire de la démocratie libérale comme seule forme légitime de gouvernement. Il semble souvent y avoir une sorte d'euphorie et d'illusion d'harmonie à la fin de guerres majeures mais ces illusions sont vite dissipées par de nouveaux conflits comme après la guerre froide avec la multiplication des conflits ethniques, des génocides, la résurgence du fondamentalisme religieux et par la montée en puissance de la Chine. Je reviendrai plus en détails sur la thèse de Fukuyama dans le chapitre III.<sup>13</sup>

Il résume sa thèse comme suit : « En résumé, le monde d'après la guerre froide comporte sept ou huit grandes civilisations. Les affinités et les différences culturelles déterminent les intérêts, les antagonismes et les associations entre Etats. Les pays les plus importants dans le monde sont surtout issus de civilisations différentes. Les conflits locaux qui ont le plus de chances de provoquer des guerres élargies ont lieu entre groupes et Etats issus de différentes civilisations. La forme fondamentale que prend le développement économique et politique diffère dans chaque civilisation. Les problèmes internationaux les plus importants tiennent aux différences entre civilisations. L'Occident n'est plus

---

<sup>11</sup> HUNTINGTON (S.), op. cit.

<sup>12</sup> Ibid.

<sup>13</sup> Ibid.

désormais le seul à être puissant. La politique internationale est devenue multipolaire et multicivilisationnelle. »<sup>14</sup>

### La notion de civilisation

La notion centrale de l'ouvrage est bien celle de « civilisation » mais qu'entend l'auteur par civilisation ? Huntington fait en effet une distinction entre « civilisation » au singulier et « civilisations » au pluriel. Le premier terme est normatif et signifie une société civilisée, moderne, ayant des institutions, des villes, un système d'éducation et qui s'oppose à la société primitive, barbare. Le second terme qu'utilise Huntington considère qu'il n'y a pas qu'une seule civilisation, qu'un seul idéal à suivre pour être civilisé mais qu'il y a bien plusieurs civilisations chacune avec un degré plus ou moins grand de civilisation (au sens singulier du terme). Huntington utilise seulement la conception plurielle de civilisations, la version au singulier n'étant pas défendable car il n'y a selon lui pas de civilisation universelle.<sup>15</sup>

Une civilisation selon Huntington est indissociable de la culture et de la religion. Une civilisation est une entité culturelle, la plus large qui soit et qui comprend les valeurs, les normes, les institutions et les modes de pensée qui caractérisent une société à travers les générations. La religion est également cruciale pour l'identification et la définition d'une civilisation, car au cours de l'histoire, ce sont les grandes religions du monde qui permettent l'identification des civilisations. Les civilisations sont donc le mode de regroupement et le niveau d'identité culturelle le plus important de l'humanité par rapport aux autres espèces, elles sont englobantes et se caractérisent par un haut degré d'intégration. Ce sont les modes d'associations humaines les plus résistants car elles évoluent, elles s'adaptent. Elles passent par des périodes de troubles ou de conflits et par des périodes de stabilité et de prospérité mais elles connaissent tous un jour le déclin et la désintégration. Enfin, les civilisations comme l'a dit Huntington sont des entités culturelles et non politiques, elles n'accomplissent pas les tâches qui incombent aux Etats et aux gouvernements comme maintenir l'ordre, collecter les impôts, dire le droit, mener des guerres ou négocier des traités. Fédérations, confédérations, empires, Etats-nations, Etats multinationaux, cités-Etats, une ou plusieurs unités politiques, la composition politique des civilisations est diverse et varie dans le temps.<sup>16</sup>

---

<sup>14</sup> HUNTINGTON (S.), op. cit., p. 25.

<sup>15</sup> HUNTINGTON (S.), op. cit.

<sup>16</sup> Ibid.

Quelles sont ces civilisations dont parlent Samuel Huntington ? Elles sont au nombre de huit (cf. Annexe 1) : la civilisation chinoise qui englobe la Chine, les communautés chinoises présentes en Asie du Sud-Est mais aussi le Vietnam et la Corée ; japonaise qui dérive de la chinoise avec comme particularité d'être une civilisation-Etat ; hindoue qui englobe le sous-continent indien ; musulmane qui englobe l'Afrique du Nord, la péninsule arabique, l'Asie Centrale, des communautés en Asie du Sud-Est et dans le sous-continent indien et qui comprend plusieurs cultures ou sous-civilisations comme l'arabe, la turque, la perse et la malaisienne ; occidentale qui englobe l'Europe, l'Amérique du Nord, l'Australie et la Nouvelle-Zélande ; orthodoxe qui englobe la Russie et les populations orthodoxes en Europe de l'Est comme la Biélorussie, la Moldavie ou encore la Grèce ; latino-américaine qui dérive de la civilisation occidentale et englobe l'Amérique Centrale et du Sud ; et africaine qui englobe l'Afrique subsaharienne. Pour cette dernière, Huntington se range derrière Fernand Braudel et considère l'Afrique subsaharienne comme une civilisation due à la présence de fortes identités tribales mais aussi d'une identité africaine à part entière.<sup>17</sup>

#### Modernisation ou occidentalisation ?

Certains écrivains ou philosophes comme Paul Ricoeur dans son essai *Civilisation universelle et cultures nationales*<sup>18</sup> laissent présager que le processus de modernisation des sociétés fait émerger une civilisation universelle. L'humanité partagerait désormais les mêmes valeurs, croyances et institutions. C'est, selon Huntington, faux, ce serait même plutôt l'inverse et cela résulterait d'une confusion entre modernisation et occidentalisation.<sup>19</sup>

Pour Huntington, la modernisation au lieu d'homogénéiser les sociétés et les cultures, de les « occidentaliser », renforce ces cultures et réduit la puissance de l'Occident. La globalisation et l'interdépendance accrue des sociétés renforcent paradoxalement la conscience de soi, de sa culture, de sa civilisation, de sa religion, de son ethnie. Ainsi, le monde se modernise mais ne s'occidentalise pas. Huntington donne pour ce faire plusieurs arguments à ce postulat.<sup>20</sup>

---

<sup>17</sup> HUNTINGTON (S.), op. cit.

<sup>18</sup> RICOEUR (P.), « Civilisation universelle et cultures nationales », *Esprit*, Nouvelle série, [en ligne], octobre 1961, n° 299 (10), pp. 439-453, <https://www.jstor.org/stable/24256134>, consulté en juin 2022.

<sup>19</sup> HUNTINGTON (S.), op. cit.

<sup>20</sup> Ibid.

Il n'y a pas de civilisation universelle car « universalisation » est confondue avec « occidentalisation ». Ce n'est pas parce qu'une société vit dans des villes, a une culture écrite, se modernise économiquement et socialement, qu'elle se civilise (au sens singulier) qu'elle va partager les principes, les valeurs et les doctrines de l'Occident. Seules certaines valeurs de base comme l'interdiction de tuer, de l'inceste, l'institution familiale sont communs à l'humanité mais c'est insuffisant pour prétendre à une civilisation universelle. De plus, la diffusion des biens de consommation et de la culture de masse occidentale ne participe pas à la création d'une civilisation universelle. Les non-occidentaux ne vont pas s'occidentaliser parce qu'ils boivent du coca-cola, écoutent du rap ou regardent des films américains. Ceci est la conséquence de la mondialisation, nous consommons des produits qui viennent du monde entier sans pour autant changer de culture ou de valeurs. Comme le dit Huntington de manière peut-être un peu percutante : « l'essence de la civilisation occidentale, c'est le droit, pas le MacDo. »<sup>21</sup> Huntington ne définit cependant pas de quel type de droit il parle.

Pour appuyer ces arguments, Huntington donne les deux exemples de la langue et de la religion qu'il considère comme les éléments fondamentaux de toute culture ou civilisation. Pour qu'une civilisation universelle émerge, il faudrait une langue et une religion universelle, or, ce n'est pas le cas. L'anglais aujourd'hui est une langue utilisée partout dans le monde pour communiquer mais ce n'est pas une langue universelle, elle est utilisée comme *lingua franca*, c'est un mode de communication interculturel mondial et non un vecteur d'identité ou un lien communautaire. L'utilité d'une *lingua franca*, c'est justement de préserver sa propre culture lorsqu'on communique avec des personnes de cultures différentes car cette langue est neutre et n'est pas associée à un groupe ethnique, à une religion ou à une idéologie en particulier. Pour ce qui est de la religion, une religion universelle est peu probable de voir le jour également. Huntington note une résurgence des religions dans le monde et un renforcement des différences entre elles, le fondamentalisme et la conscience religieuse, ainsi que les « non-religieux » et les athées ont augmenté considérablement.<sup>22</sup> Huntington reprend donc la thèse de « l'indigénisation de la modernité » développée par des anthropologues comme

---

<sup>21</sup> HUNTINGTON (S.), op. cit., p. 72.

<sup>22</sup> HUNTINGTON (S.), op. cit.

Marshall Sahlins qui considère que la modernisation ne mettra pas fin aux cultures non-occidentales.<sup>23</sup>

### Le déclin de l'Occident et le renouveau religieux

Le processus de modernisation sans occidentalisation des civilisations non-occidentales a amorcé un lent déclin de l'Occident au profit de l'Extrême-Orient, plus particulièrement la Chine qu'il voit comme la future civilisation la plus puissante et la plus influente. Territoire et population, production économique et moyens militaires, l'Occident qui dominait autrefois ces trois aspects est à présent à la traîne. En termes de territoire et population, l'Occident qui dans les années vingt dominait presque 50 % du monde et représentait 30 % de la population mondiale a perdu la moitié de son territoire et ne représente plus que 13 % de la population mondiale à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Les grands vainqueurs sont évidemment les civilisations chinoises, hindoues et musulmanes qui sont plus riches, plus urbanisés et avec une meilleure scolarisation et éducation que par le passé. En termes de production économique, l'Occident ne cesse de reculer depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et en 1991, quatre des sept puissances économiques mondiales sont non occidentales (Chine, Japon, Russie et Inde). En termes de moyens militaires enfin, la fin de la guerre froide a entraîné une réduction des budgets et des forces militaires en Occident alors qu'en Extrême-Orient, la situation est inverse et les dépenses militaires n'ont fait qu'augmenter.<sup>24</sup>

Si, l'Occident aujourd'hui est une puissance en déclin, il en va de même pour ses valeurs et sa culture car pour Huntington, la puissance d'une civilisation va de pair avec le rayonnement et l'influence de sa culture sur les autres civilisations. Si une civilisation est puissante économiquement, militairement, est associée au succès matériel, sa culture et son idéologie dès lors deviennent séduisantes et est considérée comme supérieure aux autres cultures. Ainsi, l'Occident qui décline en puissance n'a plus la même aura et légitimité pour imposer ses valeurs que sont les droits de l'homme, le libéralisme et la démocratie aux autres civilisations.<sup>25</sup>

Huntington remarque aussi ce qu'il appelle une indigénisation des cultures non-occidentales. Contrairement à la première génération de l'après-indépendance, qui avait

---

<sup>23</sup> BABADZAN (A.), « L'indigénisation de la modernité », *L'Homme*, [en ligne], 190, 2009, <https://journals.openedition.org/lhomme/22118>, consulté en juin 2022.

<sup>24</sup> HUNTINGTON (S.), op. cit.

<sup>25</sup> Ibid.

étudié dans des universités occidentales dans une langue occidentale et avait été inculqué aux valeurs de l'Occident, la seconde génération aurait, elle, plus étudiée dans les universités locales, dans leur langue maternelle et sans baigner dans un contexte occidental. Cette deuxième génération en ressort donc plus nationaliste et opposé à l'Occident qu'auparavant.<sup>26</sup>

Alors que les élites intellectuelles américaines pensaient que la religion allait décliner, voire disparaître, avec la modernisation économique et sociale croissante et la sécularisation de la société, ils se sont trompés car partout dans le monde depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, on assiste à une nouvelle ferveur religieuse que Huntington a appelée « la revanche de Dieu » (en référence à l'ouvrage de l'universitaire français Gilles Kepel que l'auteur cite de nombreuses fois dans le livre). La religion que certains pensaient être destiné au même sort que les veilles croyances et mythologies n'a jamais été aussi pertinente face à la mondialisation et la modernisation vécue comme une perte d'identité, des traditions et des institutions traditionnelles séculaires. Toutefois, pour Huntington, la réaffirmation religieuse n'est pas une réaction à la modernité mais un rejet de l'occidentalisation et sa laïcité, son relativisme moral et son individualisme, valeurs propres à l'Occident. C'est en fait la manifestation la plus puissante de l'antioccidentalisme des sociétés non-occidentales et une réaffirmation des valeurs d'ordre, de discipline, de travail, d'entraide et de solidarité humaine.<sup>27</sup>

### Le Nouveau Monde d'après Huntington

Dans ce nouveau monde d'après la guerre froide, Huntington nous dit que : « les alliances définies par l'idéologie et les relations avec les superpuissances sont remplacées par des alliances définies par la culture et la civilisation. Les frontières politiques se redessinent de plus en plus pour correspondre à des frontières culturelles, c'est-à-dire ethniques, religieuses et civilisationnelles. Les communautés culturelles remplacent les blocs de la guerre froide, et les frontières entre civilisations sont désormais les principaux points de conflit à l'échelon mondial. »<sup>28</sup> Ceux qui sont proches de nous, avec qui nous partageons des points communs comme la religion, la langue, des ancêtres, des valeurs et des institutions communes seraient nos alliés et ceux

---

<sup>26</sup> HUNTINGTON (S.), op. cit.

<sup>27</sup> Ibid.

<sup>28</sup> HUNTINGTON (S.), op. cit., p. 177.

qui divergent sur ces points seraient nos adversaires voire nos ennemis. Mais pourquoi cette affirmation ? Huntington nous en donne cinq raisons.<sup>29</sup>

Premièrement car la modernisation socio-économique au niveau individuel a ravivé plus que jamais l'attachement à son identité culturelle. Deuxièmement car, selon Huntington, dans le monde contemporain caractérisé par les multiples identités qu'un individu peut revêtir (professionnelle, culturelle, territoriale, etc.), l'identité culturelle est la plus saillante. Troisièmement car l'identité en général se définit toujours en opposition à l'autre (personne, tribu, race ou civilisation), entre « nous » les « civilisés » et « eux » les « barbares ». Quatrièmement car, bien que les conflits soient généralement une question de contrôle sur une population, un territoire, des richesses ou des ressources données, quand ils opposent deux civilisations ou groupes culturels différents, ils sont généralement insolubles car ils touchent à la culture, à l'identité, aux affects. Enfin, car l'homme est un loup pour l'homme, le conflit, la haine de l'autre, le besoin d'ennemis, la méfiance de ce qui est différent font partie intégrante de l'humanité.<sup>30</sup>

Les nouveaux conflits qui émergent après la guerre froide ne sont plus, selon Huntington, des conflits globaux mais des conflits régionaux entre différentes civilisations. Les Etats voisins avec peu d'affinités culturelles risquent de rentrer en conflit alors que ceux proches culturellement vont coopérer économiquement. De même, des alliances ou organisations fondées sur des liens culturels ou civilisationnels ont plus de chances de réussir. L'OTAN par exemple a plus de chances de réussir que l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE). Pour avoir une intégration économique réussie, il serait nécessaire d'avoir une équivalence entre culture et régionalisme.<sup>31</sup>

Ces civilisations du nouveau monde, tout comme une tribu ou une nation, ont une structure politique. Elles sont composées d'Etats-membres qui, culturellement, s'identifient pleinement à une civilisation mais aussi d'Etats dominants dans la civilisation ou de pays divisés et déchirés entre deux civilisations. Les principales civilisations ont, ce qu'il appelle, un Etat phare qui est le berceau civilisationnel et culturel de la civilisation en question. Dans ce monde d'après la guerre froide, il n'y a plus de puissance et de communauté globale mais ce sont les Etats phares à l'intérieur

---

<sup>29</sup> HUNTINGTON (S.), op. cit.

<sup>30</sup> Ibid.

<sup>31</sup> Ibid.

des civilisations qui exercent l'ordre et c'est par leur suprématie que la paix est maintenue. Un ordre et une paix qui est rendue difficile à maintenir lorsqu'il n'y a pas d'Etat phare.<sup>32</sup>

Au cours de l'Histoire, plusieurs pays déchirés comme la Turquie, la Russie, le Mexique ou encore l'Australie ont tenté de changer de civilisation, en vain. Il faut en effet que plusieurs conditions soient remplies pour effectuer un changement de civilisation. Il faut que l'élite politique et économique soutienne ce changement de civilisation ; que l'opinion l'accepte ; et que la civilisation d'arrivée accepte le nouveau venu. Des pays comme la Turquie, la Russie ou le Mexique ont tenté de s'occidentaliser mais souvent, l'élite politique et économique valide ce changement mais pas l'opinion et la civilisation d'arrivée. Huntington conclut d'ailleurs ce point en affirmant que : « les dirigeants politiques qui ont l'orgueil de penser qu'ils peuvent refaçonner en profondeur la culture de leur société ne peuvent qu'échouer. »<sup>33</sup>

### Le choc des civilisations

Le nouvel ordre mondial qui émerge à la fin du XX<sup>e</sup> siècle est un monde nouveau qui en a fini avec l'universalisme occidental. C'est un monde toujours aussi divisé et en conflit, surtout entre l'Occident d'un côté et l'Islam et la Chine de l'autre. Le risque de chocs entre ces trois civilisations serait très probable selon Huntington. Les principaux problèmes qu'ont les civilisations non-occidentales avec l'Occident sont notamment la volonté de l'Occident de conserver sa supériorité militaire en contrant la prolifération d'armes nucléaires dans les autres civilisations ; de promouvoir ses valeurs de démocratie et de droits de l'homme dans les autres civilisations ; et de limiter son immigration pour préserver son intégrité culturelle, sociale et ethnique. Pour contrer l'Occident, les civilisations non-occidentales vont se rapprocher entre elles afin de contrebalancer l'hégémonie occidentale.<sup>34</sup>

C'est le cas de l'islam qui est source de conflits et de guerres intenses avec l'Occident depuis 1400 ans. En comparaison, la guerre froide et le conflit idéologique entre démocratie libérale et communisme ne serait, selon Huntington, que peu saillant à l'échelle de l'histoire. L'islam a été une menace constante pour l'Occident et aurait été

---

<sup>32</sup> HUNTINGTON (S.), op. cit.

<sup>33</sup> HUNTINGTON (S.), op. cit., p. 223.

<sup>34</sup> HUNTINGTON (S.), op. cit.

la seule civilisation à réellement mettre en danger son existence depuis l'arrivée des Arabes en Espagne au deuxième siège de Vienne par les Turcs – les deux Guerres mondiales sont omises par Huntington. Ce qui fait justement que ce conflit est un choc des civilisations selon l'auteur est que l'islam et l'Occident, tels des blocs unifiés, s'affronteraient sur des questions intercivilisationnelles comme les droits de l'homme, la démocratie, le contrôle des ressources notamment le pétrole, la prolifération des armes nucléaires, l'immigration, le terrorisme islamiste et l'interventionnisme occidental, et pas sur des questions territoriales – les pays musulmans alliés de pays occidentaux ne sont pas abordés par Huntington. Il est d'ailleurs beaucoup décrié pour cette phrase qui résume sa position envers l'islam : « Le problème central pour l'Occident n'est pas le fondamentalisme islamique. C'est l'islam, civilisation différente dont les représentants sont convaincus de la supériorité de leur culture et obsédés par l'infériorité de leur puissance. Le problème pour l'islam n'est pas la CIA ou le ministère américain de la Défense. C'est l'Occident, civilisation différente dont les représentants sont convaincus de l'universalité de leur culture et croient que leur puissance supérieure, bien que déclinante, leur confère le devoir d'étendre cette culture à travers le monde. Tels sont les ingrédients qui alimentent le conflit entre l'islam et l'Occident. »<sup>35</sup>

La Chine pose également un problème majeur pour l'Occident. La montée des interactions et du commerce entre l'Extrême-Orient et l'Occident aurait pu être un facteur de paix mais c'est précisément l'inverse pour Huntington qui y voit un facteur de discordance et de conflit. Là où la menace soviétique pendant la guerre froide avait poussé les Etats-Unis à renouer les relations diplomatiques avec la Chine, la fin de l'URSS a fait disparaître cet ennemi et ces intérêts communs. De plus, le développement économique fulgurant de l'Extrême-Orient a profondément changé les rapports de force sur l'échiquier mondial et a permis à ces pays de s'affirmer eux et leurs valeurs, leurs institutions et leur culture. La croissance économique pour Huntington ne favorise pas du tout la stabilité politique et les échanges économiques et le commerce sont autant des facteurs de tension que de profit car ils font accroître la conscience des différences culturelles. Une des sources du conflit entre l'Extrême-Orient et l'Occident sont les valeurs eux-mêmes de ces sociétés asiatiques qui sont de culture confucéenne. Ce sont des sociétés construites autour du respect de l'autorité, de la hiérarchie, de la prédominance de l'Etat et de la société sur l'individu, du refus du conflit et de

---

<sup>35</sup> HUNTINGTON (S.), op. cit., p. 320.

l'importance du consensus. Ce qui contraste par rapport aux sociétés occidentales construites autour de l'égalité, de la liberté, de la démocratie et de l'individualisme qui sont des sources de conflit civilisationnel entre les deux.<sup>36</sup>

Nous sommes à présent, selon la construction de S. Huntington, dans une logique de guerre civilisationnelle. Peu avant la fin de la guerre froide, il y a eu une transition des conflits idéologiques entre démocratie libérale et communisme vers des guerres entre civilisations. Les deux premières ont été la guerre en Afghanistan et la guerre du Golfe. Ce sont des guerres de civilisations car elles ont été conçues et pensées ainsi par les musulmans qui se sont sentis visés et attaqués parce qu'ils étaient musulmans. Ces attaques étaient une tentative de l'Occident (guerre du Golfe) et des Soviétiques (guerre d'Afghanistan) d'exercer leur impérialisme sur les musulmans. De même, la guerre du Golfe a été soutenue en majorité par les Occidentaux alors qu'elle a été condamnée en majorité par les Etats musulmans du monde entier. D'un coup, toutes les tensions et les conflits entre musulmans disparaissaient pour s'allier face à la menace que représente l'Occident et protéger l'intégrité de l'islam. La logique des civilisations s'est notamment retrouvée chez les intellectuels arabes – selon une étude d'Éric Evans<sup>37</sup> qui se sont mis à soutenir le régime autoritaire de Saddam Hussein car, bien qu'ils le méprisassent, ils le considéraient comme une résistance à l'Occident, l'ennemi de toujours.<sup>38</sup>

Ainsi, une guerre civilisationnelle pour Huntington est une guerre ambivalente idéologiquement, longue dans le temps, violente et qui a pour principale source la religion. Selon une étude<sup>39</sup>, trois quarts des guerres civiles dans les décennies qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale étaient d'ailleurs des guerres identitaires. Huntington analyse que la plupart des conflits et guerres civilisationnelles impliquent des musulmans avec des civilisations non-musulmanes mais également entre eux. Selon une autre étude<sup>40</sup>, les pays musulmans sont également les Etats avec des taux de militarisation et des indices d'effort militaire beaucoup plus élevé que dans d'autres

---

<sup>36</sup> HUNTINGTON (S.), op. cit.

<sup>37</sup> EVANS (E.), « Arab Nationalism and the Persian Gulf War », *Harvard Middle Eastern and Islamic Review*, 1, février 1994, p. 28.

<sup>38</sup> HUNTINGTON (S.), op. cit.

<sup>39</sup> SHULTZ (R. H.), OLSON (W. J.), « Ethnic and religious conflict : Emerging threat to US security », Washington D.C., *National Strategy Information Center*, p. 17 sq.

<sup>40</sup> PAYNE (J. L.), *Why Nations Arm*, Basil Blackwell, 1989, Oxford, p. 125 et 138-139.

pays et ils ont une propension plus élevée à utiliser la violence pour résoudre leurs crises que d'autres pays. Mais comment expliquer cela ?<sup>41</sup>

Huntington évoque six causes éventuelles de la propension à la violence dans l'islam. Première cause, l'islam serait une religion violente dès ses origines qui glorifierait la guerre avec comme prophète un guerrier et commandant militaire, Mahomet. Deuxième cause, l'islam est une religion expansionniste qui a cherché à conquérir et à convertir différents peuples, ce qui l'a mis en contact direct avec d'autres cultures et civilisations. Troisième cause, l'islam serait une religion inassimilable et qui par son absolutisme et sa confusion entre religion et politique ne pourrait s'adapter dans des sociétés multiculturelles où il faut vivre ensemble. Quatrième cause, les musulmans seraient victimes d'une haine anti-musulman qui remonterait à la colonisation occidentale où les musulmans colonisés auraient véhiculé une image d'un peuple faible et facile à dominer auprès des non-musulmans. Cinquième cause, l'absence d'un Etat phare dans l'islam, d'un centre dominant qui régulerait les autres Etats musulmans serait une cause de l'instabilité constante dans l'islam. Sixième et dernière cause, l'explosion démographique, la moyenne d'âge très jeune et le faible taux d'emploi des sociétés musulmanes serait un facteur d'instabilité et de violence au sein de l'islam et envers les non-musulmans.<sup>42</sup> Ces affirmations seront remises en question par de nombreux auteurs dans le chapitre II.

Huntington illustre sa théorie avec la guerre de Bosnie qu'il considère comme une guerre civilisationnelle avec chacun des participants qui appartiennent à une civilisation différente et qui ont une religion différente. En effet, les Bosniaques sont majoritairement musulmans et auraient été soutenus, selon Huntington, majoritairement par les Etats musulmans dans le monde. Les Serbes sont orthodoxes et ont été soutenus par les Etats orthodoxes comme la Russie. Les Croates sont catholiques et ont été soutenus par les Etats occidentaux. Trois leçons émergent de cette guerre selon l'auteur : premièrement, que des Etats frères au sein d'une civilisation vont se venir en aide si l'un serait dans le besoin ou impliqué dans un conflit avec d'autres civilisations ; deuxièmement, que l'intervention d'Etats frères dans une guerre civilisationnelle peut affecter considérablement le résultat de cette guerre ; troisièmement, qu'un Etat sera réticent à venir en aide, financièrement et militairement, à un Etat d'une civilisation

---

<sup>41</sup> HUNTINGTON (S.), op. cit.

<sup>42</sup> Ibid.

différente.<sup>43</sup> Je ne reviendrai pas spécifiquement sur le conflit bosniaque dans un chapitre ultérieur mais certaines critiques aborderont la grille de lecture des conflits assez orientée de Huntington.

Mais comment venir à bout de ces guerres civilisationnelles ? Huntington n'est pas très optimiste et pense que les guerres civilisationnelles sont intermittentes mais que les conflits sous-jacents, eux, sont interminables. Le mieux que l'on puisse faire est de suspendre temporairement le conflit, il existe deux facteurs qui sont l'épuisement des participants directs au conflit et l'implication d'intervenants qui ne prennent pas part au conflit et qui ont un intérêt à ce que les belligérants se réconcilient.<sup>44</sup>

Huntington conclut son ouvrage, résolument persuadé qu'un choc des civilisations est inévitable mais optimiste quant à l'ordre international qui agit désormais comme une barrière contre ce choc : « Dans les temps à venir, les chocs entre civilisations représentent la principale menace pour la paix dans le monde, mais ils sont aussi, au sein d'un ordre international, désormais fondé sur les civilisations, le garde-fou le plus sûr contre une guerre mondiale. »<sup>45</sup>

---

<sup>43</sup> HUNTINGTON (S.), op. cit.

<sup>44</sup> Ibid.

<sup>45</sup> HUNTINGTON (S.), op. cit., p. 487.

## Chapitre II – Réception dans la sphère politique et académique

### Les adeptes

Dans ce chapitre est abordée la réception critique de la théorie d'Huntington du point de vue des partisans et des opposants à cette théorie.

Avant d'aborder les adeptes de la théorie huntingtonienne qui fait suite aux publications de l'article en 1993 et du livre en 1996, il est important de remettre en contexte cette notion de « choc des civilisations » qui n'est en réalité pas nouvelle. En effet, l'homme qui a conceptualisé cette théorie en premier est l'historien britannique Bernard Lewis. C'est en 1957 lors d'un colloque sur le Moyen-Orient à l'université Johns Hopkins de Washington que l'expression « choc des civilisations » est pour la première fois utilisée. Lewis y développe sa thèse comme suit : « Les ressentiments actuels des peuples du Moyen-Orient se comprennent mieux, explique Bernard Lewis, lorsqu'on s'aperçoit qu'ils résultent, non pas d'un conflit entre des États ou des nations, mais du choc entre deux civilisations. Commencé avec le déferlement des Arabes musulmans vers l'ouest et leur conquête de la Syrie, de l'Afrique du Nord et de l'Espagne chrétiennes, le « grand débat », comme l'appelait Gibbon entre l'islam et la chrétienté s'est poursuivi avec la contre-offensive chrétienne des croisades et son échec, puis avec la poussée des Turcs en Europe, leur farouche combat pour y rester et leur repli. Depuis un siècle et demi, le Moyen-Orient musulman subit la domination de l'Occident – domination politique, économique et culturelle, même dans les pays qui n'ont pas connu un régime colonial [...]. Je me suis efforcé de hisser les conflits du Moyen Orient, souvent tenus pour des querelles entre États, au niveau d'un choc des civilisations. »<sup>46</sup>

Il reprendra sa théorie dans de nombreux ouvrages et articles dont notamment « The Roots of Muslim Rage »<sup>47</sup>, paru dans le journal *The Atlantic* en 1990, soit trois ans avant l'article d'Huntington. La pensée de Lewis a eu donc une influence indéniable sur Samuel Huntington qui cite Lewis à de nombreuses reprises dans son œuvre et qui a

---

<sup>46</sup> PAQUOT (T.), « Bernard Lewis (1916-2018). Orientaliste reconnu et discuté », *Hermès La Revue*, [en ligne], 2018/3 (n° 82), p. 266, <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2018-3-page-265.htm>, consulté en juin 2022.

<sup>47</sup> LEWIS (B.), « The Roots of Muslim Rage », *The Atlantic*, [en ligne], <https://www.theatlantic.com/magazine/archive/1990/09/the-roots-of-muslim-rage/304643/>, consulté en juin 2022.

d'ailleurs été son assistant au Conseil de sécurité nationale sous la présidence de Jimmy Carter (1977-1981).<sup>48</sup>

A présent, il convient d'aborder les partisans de la théorie d'Huntington. Les plus fervents adeptes de cette théorie sont probablement ce qu'on appelle les néoconservateurs tels que l'a été l'administration Bush ou aujourd'hui encore avec les chrétiens évangéliques et l'ancien conseiller de Donald Trump, Steve Bannon.<sup>49</sup> Dans un article intitulé « Samuel Huntington dans l'univers stratégique américain », le politologue américain Jim Cohen explique à quel point la pensée d'Huntington a influencé le pouvoir à Washington après les attentats du 11 septembre 2001. Si l'administration Bush-fils n'a jamais soutenu ouvertement la thèse d'Huntington car cela aurait donné l'impression qu'elle était en guerre avec l'islam, préférant utiliser l'expression « guerre contre le terrorisme », la vision ethnicisante et culturaliste d'Huntington a fourni, de par son analyse simpliste, une légitimité à la vision stratégique de l'administration Bush et une justification politique adéquate à l'intervention militaire en Irak.<sup>50</sup>

En résumé, bien que l'administration Bush n'ait jamais explicitement tenu un discours qui démoniserait l'islam ou ne se soit jamais revendiqué comme tenant de la doctrine huntingtonienne du choc des civilisations, elle ne s'est pas interdite d'inviter l'auteur à donner une conférence à la Maison Blanche peu après les attentats du 11 septembre mi-novembre 2001.<sup>51</sup> Le vice-président américain de l'époque Dick Cheney n'a d'ailleurs pas manqué, en 2006 au World Affairs Council of Philadelphia Luncheon, de féliciter son ami Bernard Lewis et d'affirmer : « We'll continue to rely on Bernard Lewis's rigorous thinking, his sound judgment, his realism, and his optimism as well. »<sup>52</sup> On le voit bien, le discours de l'administration Bush est ambigu mais ses actions le sont

---

<sup>48</sup> HOFFNER (A-B.), « L'historien Bernard Lewis, tenant du « choc des civilisations », est mort », *La Croix*, [en ligne], <https://www.la-croix.com/Monde/Europe/Lhistorien-Bernard-Lewis-tenant-choc-civilisations-mort-2018-05-23-1200941091>, consulté en juin 2022.

<sup>49</sup> TERTRAIS (B.), « Huntington et le risque de la prophétie », *Commentaire*, [en ligne], 2018/1 (n° 161), pp. 27 à 30, <https://www.cairn.info/revue-commentaire-2018-1-page-27.htm>, consulté en juin 2022.

<sup>50</sup> COHEN (J.), « Samuel Huntington dans l'univers stratégique américain », *Mouvements*, [en ligne], 2003/5 (n° 30), pp. 21 à 30, <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2003-5-page-21.htm>, consulté en juin 2022.

<sup>51</sup> Ibid.

<sup>52</sup> THE WITHE HOUSE, « Vice President's Remarks at the World Affairs Council of Philadelphia Luncheon Honoring Professor Bernard Lewis », [en ligne], <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2006/05/20060501-3.html>, consulté en juin 2022.

beaucoup moins notamment avec le bilan de la guerre en Irak. J’y reviendrai dans le chapitre III.

Cette théorie n’a pas que des adeptes du côté occidental. Dans le monde musulman, certaines mouvances islamistes soutiennent ce choc des civilisations qui y voient une concrétisation de la guerre inéluctable entre l’Occident et l’Islam.<sup>53</sup> C’est le cas du mouvement islamiste internationaliste Hizb ut-Tahrir qui dans son livre *L’Inévitabilité du choc des civilisations* affirme : « In brief, the clash of civilisations is an inevitable matter. It existed in the past, exists now and will remain until the clash ends shortly before the Hour, since it does not come except upon the worst of creation. Do not be deceived, O Muslims, by the callers to the dialogue who place their heads in the sand and condone humiliation and defeat. Make the preparations required for the conflict, since the Capitalist Western civilisation has knocked you down militarily, politically and economically; however they will never defeat you intellectually. »<sup>54</sup>

C’est également le cas d’Oussama Ben Laden, qui répondait à la question « soutenez-vous le choc des civilisations ? » : « absolument »<sup>55</sup>. Cette théorie semble en effet être une justification convaincante à la vision de Ben Laden qui s’inscrit dans une guerre de religion, dans un djihad mondial et qui a su attirer le soutien des populations arabo-musulmanes qui se sont vite identifiées à cette vision ou du moins en ont vu le symptôme de leurs frustrations que Ben Laden a su canaliser. En revanche, cette sympathie pour Ben Laden n’est pas à prendre dans un sens sacré, il n’est pas un guerrier martyr de l’islam mais plutôt un résistant face à l’impérialisme américain. La religion n’est pas le motif de soutien à Ben Laden mais plutôt une frustration matérielle.<sup>56</sup> Pour les populations arabo-musulmanes, il n’y a donc a priori pas de soutien à la thèse du choc, c’est plus le résultat d’une instrumentalisation politique de la part de Ben Laden et de ces mouvances islamistes.<sup>57</sup>

---

<sup>53</sup> COHEN (J.), op. cit.

<sup>54</sup> HIZB UT-TAHRIR, *The Inevitability of the Clash of Civilisations*, Al Khilafah Publications, Londres, 2002, [en ligne], [https://www.hizb-ut-tahrir.info/info/files/Books-eng/19\\_Clash\\_of\\_Civilisations.pdf](https://www.hizb-ut-tahrir.info/info/files/Books-eng/19_Clash_of_Civilisations.pdf), consulté en juin 2022.

<sup>55</sup> TERTRAIS (B.), op. cit.

<sup>56</sup> MELANDRI (P.), « Le 11 septembre annonce-t-il un « choc des civilisations » ? », *Cités*, [en ligne], 2003/2 (n° 14), pp. 29 à 43, <https://www.cairn.info/revue-cites-2003-2-page-29.htm>, consulté en juin 2022.

<sup>57</sup> COHEN (J.), op. cit.

## Les détracteurs

Contrairement aux adeptes, les détracteurs de la théorie de Huntington sont beaucoup plus nombreux. Je vais en aborder quelques-uns de manière non-exhaustive.

Le premier est le philosophe iranien Daryush Shayegan. Dans son article intitulé « Le choc des civilisations », publié dans la revue *Esprit*, l'auteur s'oppose à la thèse de Huntington dans sa conception de l'histoire. Pour Shayegan, après la Révolution française et les guerres napoléoniennes, l'histoire devient universelle car toutes les civilisations sont touchées par la modernité et la mondialisation via la colonisation. Plus aucune civilisation ne peut vivre sa propre histoire à l'écart des autres désormais, tout le monde est bouleversé et ne peut échapper à la vague de la modernité. Il n'y a plus de grands centres garant des valeurs et de la culture dans les civilisations, il n'y a plus désormais que des centres économiques car nous sommes devenus une économie-monde.<sup>58</sup>

Selon Shayegan, l'idée même de civilisation huntingtonienne est en contradiction avec le phénomène irréversible de la mondialisation qui a uniformisé les modes de comportement, éliminé les idées de nation pour favoriser des relations qui sont transnationales. Ce que combattent les civilisations non-occidentales (ou les pays du Sud), ce n'est pas l'Occident mais la mondialisation qui produit chez eux des réactions identitaires, de retribalisation et de renouveau religieux et qui ne peuvent aboutir qu'à rien car tout retour en arrière est impossible, la modernité est irréversible. Il prend l'exemple du multiculturalisme pour expliquer la situation nouvelle du monde. Tous les peuples et civilisations du monde doivent à présent coexister tel une mosaïque. Il prône d'ailleurs comme solution aux guerres ethniques et de religions de s'inspirer des principes des Lumières et d'accepter que nos pays modernes soient un espace laïc de droit qui bannit tous les tribalismes.<sup>59</sup>

Le deuxième détracteur est Imerio Seminatori, Président-Fondateur de l'Institut Européen des Relations Internationales de Bruxelles (IERI) et Directeur de l'Academia Diplomatica Europaea (ADE-Bxl). Dans un article intitulé « De la crise des fondements aux chocs de civilisations. Le temps des hypothèses et les débats dans la théorie », paru dans la revue *Etudes internationales*, Seminatori critique Huntington sur sa façon de

---

<sup>58</sup> SHAYEGAN (D.), « Le choc des civilisations », *Esprit*, [en ligne], avril 1996, n° 220 (4), pp. 38-53, <https://www.jstor.org/stable/24276719>, consulté en juin 2022.

<sup>59</sup> Ibid.

penser les civilisations comme des entités étatiques, réifiées dont leur conflit se généraliserait à l'échelle planétaire. En effet, selon lui les civilisations ne sont pas douées de conscience, n'ont pas d'intérêts propres, de fin en soi, elles n'ont pas de rationalité. La nature du conflit entre civilisations est également différente chez Semintore, elle nécessite un enjeu comme le contrôle d'un territoire ou de ressources alors que Huntington l'attribue à un refus, une négation de l'identité de l'autre, de son mode vie, de ses valeurs mais ceci revient à bipolariser le monde et le rendre manichéen, toute altérité serait alors un ennemi.<sup>60</sup>

Un troisième détracteur est André Tosel, philosophe français. Dans son article « Barbarie et choc des civilisations » publié dans la revue *Noesis*, il développe que selon lui, associer la civilisation seulement à la religion revient à parler du concept de race et la classification des civilisations qu'opère Huntington est arbitraire car elle ignore leurs différenciations historiques, culturelles et géopolitiques diverses. Les civilisations occidentales et islamiques sont considérées comme étant des blocs compacts qu'ils ne sont pas. De plus, la thèse de Huntington entretient le racisme et la peur de l'Islam qui est démonisé et décrit comme barbare. Huntington et ceux qui soutiennent sa thèse sont pour Tosel des impérialistes qui considèrent comme ennemis tous ceux qui critiquent ou sont contre les Etats-Unis, Israël et l'Occident.<sup>61</sup>

Nos quatrièmes détracteurs sont les politologues américains Ronald F. Inglehart et Pippa Norris. Dans leur article « Le véritable choc des civilisations » publié dans la revue *Le Débat*, ils critiquent la thèse de Huntington. Bien que, admettent les auteurs, la culture soit fondamentale donnant raison en partie à Huntington, ce conflit culturel, civilisationnel n'a pas lieu à cause des valeurs politiques. Selon plusieurs études comme celle de *Freedom House* et de *World Values Survey*, ce qui fracture l'Occident et l'Islam, sont les valeurs d'égalité des sexes et de libéralisation sexuelle, pas les valeurs politiques. En effet, ces études révèlent l'image positive dont jouit la démocratie dans le monde, y compris dans les pays musulmans alors que l'égalité hommes-femmes et la tolérance à l'égard d'autres orientations sexuelles est un marqueur de divergence

---

<sup>60</sup> SEMINTORE (I.), « De la crise des fondements aux chocs de civilisations. Le temps des hypothèses et les débats dans la théorie », *Études internationales*, [en ligne], Vol. 26 (n° 3), 1995, <https://www.erudit.org/fr/revues/ei/1995-v26-n3-ei3062/703491ar/>, consulté en juin 2022.

<sup>61</sup> TOSEL (A.), « Barbarie et choc des civilisations », *Noesis*, [en ligne], 18, 2011, <https://journals.openedition.org/noesis/1743#tocto2n7>, consulté en juin 2022.

profonde entre pays occidentaux et musulmans. C'est là que réside le véritable choc entre les sociétés musulmanes et occidentales selon Inglehart et Norris.<sup>62</sup>

Le cinquième détracteur de la thèse de Huntington est le politologue américain Jim Cohen. Dans son article intitulé « Samuel Huntington dans l'univers stratégique américain », paru dans la revue *Mouvements*, Cohen voit la thèse de Huntington comme une vision pessimiste et impérialiste américaine qui justifierait idéologiquement la politique étrangère de l'administration Bush depuis les attentats du 11 septembre 2001. Si Huntington semble critiquer l'Occident pour son arrogance et son ethnocentrisme à vouloir diffuser ses valeurs qu'il considère comme universelles dans le monde entier, selon Cohen, il encourage néanmoins l'Occident à améliorer sa défense et à affirmer son identité culturelle car il courrait un grave danger. Ainsi, le pluralisme culturel de Huntington serait en fait de l'ethnocentrisme déguisé et une incitation à ne pas promouvoir la démocratie hors de l'Occident car certaines civilisations comme l'islamique seraient incapables de se démocratiser dû à leurs traditions et leurs cultures. Pour Cohen, attribuer la dictature contemporaine au seul facteur culturel est réducteur et nie les effets du système politique et économique mondial, ainsi que la responsabilité des puissances extérieures dans le soutien à ces régimes. Ce sont des propos dangereux car ils risquent d'être repris par des idéologues d'extrême droite et autres attiseurs de haine et de conflit.<sup>63</sup>

De plus, découper le monde en blocs civilisationnels monolithiques et étanches est erroné selon Cohen, car les aires civilisationnelles sont plurielles, divisées en leur sein avec des conflits qui peuvent être parfois plus violents qu'entre civilisations et imbriquées les unes avec les autres. Huntington fait également une confusion entre le processus théorique de polarisation qui met en avant la culture comme facteur explicatif et la réalité de cette polarisation civilisationnelle en tant que concept mesurable et où les civilisations sont des entités objectivées.<sup>64</sup>

Le sixième détracteur n'est autre que Gilles Kepel, politologue français et spécialiste de l'islam et du monde arabe contemporain, maintes fois cité dans l'œuvre de Huntington. Dans son livre *Jihad, expansion et déclin de l'islamisme*, il prend le contre-pied de S.

---

<sup>62</sup> INGLEHART (R. F.), NORRIS (P.), « Le véritable choc des civilisations », *Le Débat*, [en ligne], 2003/4 (n° 126), pp. 76 à 84, <https://www.cairn.info/revue-le-debat-2003-4-page-76.htm>, consulté en juin 2022.

<sup>63</sup> COHEN (J.), op. cit.

<sup>64</sup> Ibid.

Huntington et annonce la disparition progressive de l'islamisme. Pour Kepel, qui a voyagé et parcouru le Moyen-Orient après le 11 septembre, il n'y a pas de choc de civilisations : « Il ne s'agit pas d'une guerre de civilisations, mais d'un conflit complexe à l'intérieur de civilisations interpénétrées qui sont condamnées à faire dialoguer leurs cultures en permanence, quoi que disent islamistes d'un côté et extrême droite de l'autre. Les islamistes ne constituent ni la fin de l'Histoire des sociétés musulmanes ni leur raison dernière. »<sup>65</sup>

Dans son autre livre *Fitna*, Kepel met en garde contre Huntington qui surfe dangereusement avec la rhétorique du « Bien » et du « Mal » et assimile l'islam au bloc soviétique centralisé. Mais l'islam n'a pas de centre et tous les musulmans ne suivent pas une ligne directrice comme c'était le cas des partis communistes dans le monde qui suivaient la ligne stalinienne de l'URSS (excepté le cas de la Chine de Mao). Huntington fait de l'islam et du confucianisme l'altérité hostile de l'Occident mais le rapport entre l'Occident et le monde musulman est beaucoup plus complexe que l'était les rapports entre Occident et URSS.<sup>66</sup>

Le septième détracteur, Olivier Roy, est aussi un politologue français et spécialiste de l'islam mais en profond désaccord avec Gilles Kepel sur des questions liées à l'islamisme. Dans divers journaux comme *Le Monde* et *L'Obs* notamment, il affirme que le choc des civilisations d'Huntington ne fonctionne pas. Il articule sa critique autour de deux arguments principaux. Le premier est lié à l'actualité récente de la guerre en Ukraine. Selon Roy, la guerre de Poutine en Ukraine donne une preuve de plus que la théorie d'Huntington est fausse. Vladimir Poutine, slave et orthodoxe qui attaque un pays slave et orthodoxe, avec parmi ses troupes des Tchétchènes musulmans, invalide la grille de lecture religieuse des conflits d'Huntington. Les Ukrainiens se battent pour leur nation, pas pour leur religion ou leur civilisation alors que Poutine attaque l'Ukraine parce qu'il la considère comme faisant partie de l'empire russe qu'il souhaite reconstituer. Poutine est donc dans une vision impériale et non religieuse ou civilisationnelle, les Tchétchènes faisant autant partie de l'empire russe que les

---

<sup>65</sup> TRUFFAUT (S.), « Gilles Kepel au Devoir - L'islamisme militant est appelé à disparaître », *Le Devoir*, [en ligne], <https://www.ledevoir.com/societe/8700/gilles-kepel-au-devoir-l-islamisme-militant-est-appelle-a-disparaitre>, consulté en juin 2022.

<sup>66</sup> SAINT-JAMES (D.), « Sur le choc des civilisations (1/2) », *Lieux Communs*, [en ligne], <https://collectiflieuxcommuns.fr/?982-Sur-le-choc-des-civilisations-1-2#nb1>, consulté en juillet 2022.

Ukrainiens ou les Géorgiens, indépendamment de leur religion.<sup>67</sup> Roy illustre sa critique d'Huntington par cette phrase qu'il a écrite dans son article de *Foreign Affairs* : « If (the concept of) civilization is the key, then the probability of violence between Russians and Ukrainians should be low. »<sup>68</sup>

Le second argument est lié à la mondialisation. En effet, Roy pense que notre monde globalisé a engendré une dissociation entre religion et culture, la religion qui est d'ailleurs de plus en plus déterritorialisée. Il s'inscrit donc en porte-à-faux d'Huntington qui ne fait pas de distinction entre culture et religion.<sup>69</sup> *L'Obs* écrivait ceci à propos de Roy : « Avec ses analyses forgées à l'épreuve du terrain et non pas seulement entre les quatre murs d'un bureau du CNRS, au croisement des sciences politiques et humaines, Olivier Roy offre en effet une alternative salutaire à la théorie du choc des civilisations et à sa vision essentialiste de l'islam. Dans « la Sainte Ignorance » (2012), il observait au contraire la déconnexion entre foi religieuse et identités culturelles dans un monde globalisé, relevant, le premier, l'importance des « convertis » dans les mouvements fondamentalistes. »<sup>70</sup>

Le huitième détracteur est l'historien et ancien Ministre des Finances libanais Georges Corm (1998-2000). Dans son livre *La nouvelle question d'Orient*, il consacre un chapitre entier à réfuter la thèse d'Huntington. Pour Corm, la théorie du choc s'inspirerait des théories racistes européennes du XIX<sup>e</sup> siècle et elle serait une justification des interventions des Etats-Unis et de l'OTAN dans la région pour y imposer leur domination. Corm critique le terme de « guerre contre le terrorisme » ou de « guerre de civilisation » qui pour être mené nécessite une force armée étatique tout à fait concrète alors que le concept de civilisation chez Huntington ou de guerre contre le terrorisme est trop abstrait, ce qui n'est pas cohérent.<sup>71</sup>

---

<sup>67</sup> MOHSEN-FINAN (K.), « Olivier Roy. Pour le monde arabe, un conflit entre puissances », *Orient XXI*, [en ligne], <https://orientxxi.info/magazine/olivier-roy-pour-le-monde-arabe-un-conflit-entre-puissances.5433>, consulté en juillet 2022.

<sup>68</sup> LEMONNIER (M.), « Ukraine and the Clash of Civilisation theory, an interview with Olivier Roy », *European University Institute*, [en ligne], <https://www.eui.eu/news-hub?id=ukraine-and-the-clash-of-civilisation-theory-an-interview-with-oliver-roy>, consulté en juillet 2022.

<sup>69</sup> LE BARS (S.), « Les religions à l'épreuve de la mondialisation », *Le Monde*, [en ligne], [https://www.lemonde.fr/international/article/2008/12/20/les-religions-a-l-epreuve-de-la-mondialisation\\_1133474\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2008/12/20/les-religions-a-l-epreuve-de-la-mondialisation_1133474_3210.html), consulté en juillet 2022.

<sup>70</sup> LEMONNIER (M.), « Olivier Roy, l'anti-Huntington », *L'Obs*, [en ligne], <https://www.nouvelobs.com/magazine/20141204.OBS6883/olivier-roy-l-anti-huntington.html>, consulté en juillet 2022.

<sup>71</sup> LEGENDRE (E.), « Georges Corm, La nouvelle question d'Orient », *Lectures*, [en ligne], <https://journals.openedition.org/lectures/23059>, consulté en juillet 2022.

En outre, Corm rappelle également les critiques les plus souvent émises à l'égard d'Huntington comme le surinvestissement du facteur religieux ou l'existence de conflits entre pays d'une même civilisation et insiste sur l'importance de déconstruire les représentations d'un Occident conquérant et d'un monde arabo-musulman nostalgique de sa gloire perdue.<sup>72</sup> Interviewé pour le média *Quartier Général*, Corm ajoute : « Les civilisations ne se font pas la guerre ! Elles peuvent s'influencer, positivement ou négativement, mais elles ne se font pas la guerre. Je me suis souvent disputé avec des amis dans le monde arabe parce que j'ai trouvé qu'ils faisaient de la surenchère en matière de conflit de civilisations. [...] Je regrette que de grands intellectuels arabes soient tombés dans ce piège. J'ai aussi exprimé des réserves à l'égard du travail d'Edward Saïd. Son livre sur l'orientalisme (*Orientalism*, 1978, NDLR) s'inscrit hélas dans ce schéma. »<sup>73</sup>

Edward Saïd est justement le dernier détracteur que je vais aborder. Célèbre universitaire et théoricien palestino-américain, son livre *L'Orientalisme* paru en 1978 est considéré comme le texte fondateur des études post-coloniales. Edward Saïd est aussi peut-être un des plus grands critiques de Samuel Huntington. Dans un article publié le 4 octobre 2001 dans *The Nation*, Saïd répond au « Clash of Civilisations » d'Huntington par « The Clash of Ignorance ». Selon lui, Huntington parle pour toute une religion ou une civilisation de manière démagogue et ignorante sans en comprendre leurs dynamiques internes et leur diversité. Huntington considère les civilisations comme fermées et homogènes alors que les civilisations sont animées par des courants et des pensées différentes ainsi que par le partage et l'échange, pas seulement par les conquêtes et les guerres de religion. Les idées d'Huntington ont eu pour effet de créer un faux sentiment de supériorité de la part des occidentaux et d'attribuer les actes de quelques fanatiques à un problème lié à l'islam tout entier. Ce sont des étiquettes servant à embrouiller et à induire en erreur et qui sursimplifie une réalité complexe. Saïd ne mâche pas ses mots et conclut son article de la façon suivante : « "The Clash of Civilizations"

---

<sup>72</sup> LEGENDRE (E.), op. cit.

<sup>73</sup> MOHAMMEDI (A.), « Nous vivons encore dans l'idéologie du choc de civilisations, qui est une folie et un piège par Georges Corm », *Quartier Général*, [en ligne], <https://qg.media/2021/01/08/nous-vivons-encore-dans-lideologie-du-conflit-de-civilisations-qui-est-une-folie-et-un-piege-par-georges-corm/>, consulté en juillet 2022.

thesis is a gimmick like "The War of the Worlds", better for reinforcing defensive self-pride than for critical understanding of the bewildering interdependence of our time. »<sup>74</sup>

Par ailleurs, dans une conférence donnée en 1997 à l'Université de Columbia bien avant son article et les attentats du 11 septembre, Saïd démontrait déjà à quel point la vision huntingtonienne était erronée. Pour Saïd, la théorie d'Huntington est en fait une version réactualisée du paradigme de la guerre froide dans laquelle les conflits sont idéologiques et non pas économiques ou sociaux. Huntington reste dans une logique de blocs et de guerre froide et adopte une attitude interventionniste et chauviniste où l'Occident est en conflit avec un bloc islamique et chinois et doit continuer à être dominant sur la scène mondiale. Selon Saïd, Huntington préfère des sources et opinions de seconde zone comme la presse et la démagogie populiste à des théories universitaires sérieuses, choisissant uniquement ce qui va dans son sens et ce qui met l'accent sur l'aspect belliqueux de certaines cultures.<sup>75</sup>

Saïd critique à la fois Huntington et Bernard Lewis qui considèrent les civilisations comme monolithiques et homogènes et amalgament tous les musulmans de la planète comme une seule personne haïssant l'Occident. Sous couvert de neutralité, Huntington est en fait un partisan de sa civilisation, l'Occident. Il reproduit d'ailleurs les schémas identitaires du XIX<sup>e</sup> siècle qui ont mené à la colonisation où certains groupes (ethniques, religieux, nationaux ou culturels) se considèrent comme étant le centre du monde et sont en guerre avec les autres. Il reproduit également ce schéma avec l'Islam qu'il considère comme une menace mais l'Islam selon Saïd est vaste et les différents courants qu'il habite sont variés. Huntington adopte ainsi le discours de l'orientalisme, un discours dont le seul but est d'alimenter des sentiments d'hostilité envers une certaine partie du monde de par l'importance stratégique de son sol riche en ressources naturelles et son passif historique avec l'Occident par exemple. Saïd conclut son exposé en affirmant : « But the truly weakest part, and I conclude here, the weakest part of the clash of cultures and civilizations thesis is the rigid separation assumed between them despite the overwhelming evidence that today's world is, in fact, a world of mixtures, of migrations and of crossings over, of boundaries traversed. [...] Our most precious asset in the face

---

<sup>74</sup> SAÏD (E.), « The Clash of Ignorance », *The Nation*, [en ligne], <https://www.thenation.com/article/archive/clash-ignorance/>, consulté en juillet 2022.

<sup>75</sup> Idem. *The Myth of 'The Clash of Civilizations'*, 1997, New York. Media Education Foundation, 15 pages, [en ligne], <https://www.mediaed.org/transcripts/Edward-Said-The-Myth-of-Clash-Civilizations-Transcript.pdf>, consulté en juillet 2022.

of such a dire transformation of history is the emergence not of a sense of clash but a sense of community, understanding, sympathy, and hope, which is the direct opposite of what Huntington provokes. »<sup>76</sup>

Ce qui ressort de ce chapitre est que la théorie d'Huntington a généré de nombreux débats à la fois dans la sphère politique que dans la sphère académique mais que cette dernière, dans une grande majorité, n'a pas été réceptive à la théorie d'Huntington et s'y est opposée. En revanche, la sphère politique américaine néoconservatrice et certaines mouvances politiques islamistes y ont été réceptives et l'ont soutenue. Selon moi, ce plus grand retentissement qu'a eu la théorie d'Huntington dans la sphère politique est notamment explicable par la nature de cette théorie. C'est une théorie par essence politique et écrite dans le but d'influencer les élites politiques américaines – à cette époque, l'administration démocrate de Bill Clinton (1993-2001). En définitive, Huntington, bien que professeur et académique, souhaitait surtout influencer la politique de son pays, ce qu'il a fait lors de ses missions de conseillers stratégiques sous les présidences démocrates de Lyndon B. Johnson (1963-1969) et de Jimmy Carter.<sup>77</sup> Paradoxe intéressant donc puisque, malgré l'étiquette néoconservatrice qui est associée à la théorie du choc des civilisations, Huntington a toujours été plus proche des Démocrates et n'a conseillé que des présidents démocrates alors que sa théorie a probablement plus influencé des présidences républicaines et ses courants néoconservateurs, ce qui fait l'objet du chapitre III.

---

<sup>76</sup> The Myth of 'The Clash of Civilizations', op. cit.

<sup>77</sup> COHEN (J.), op. cit.

## Chapitre III – Le choc des civilisations à l’œuvre dans la stratégie américaine post-guerre froide

### La guerre d’Irak

La théorie de Samuel Huntington, au départ très discutée dans les milieux académiques et intellectuels, va très vite gagner un crédit indiscutable auprès du champ politique après un événement majeur de l’histoire américaine mondiale que sont les attentats du 11 septembre 2001. Les conséquences de ces attaques vont impacter durablement la politique étrangère américaine et les populations du Moyen-Orient, plus particulièrement le peuple irakien dont le pays sera le théâtre d’une guerre longue et meurtrière menée dans le cadre de ce qu’a appelé de ses vœux le gouvernement de Georges W. Bush, « guerre globale contre le terrorisme ». Je vous propose de retracer un bref historique de la guerre d’Irak.

La guerre d’Irak débutée le 20 mars 2003 par une coalition internationale composée principalement des Etats-Unis, du Royaume-Uni (dirigé par Tony Blair) et de l’Espagne (dirigée par José Maria Aznar) fait tache dans l’histoire américaine tant le bilan est peu glorieux : centaines de milliers de morts, échec de l’implantation d’une démocratie stable et durable et déclenchement de l’invasion effectuée sur base d’un mensonge. Au lendemain des attentats du 11 septembre 2001, le président américain Georges W. Bush et ses partisans néoconservateurs appelés les « faucons », le vice-président Dick Cheney, le secrétaire à la Défense Donald Rumsfeld et son secrétaire adjoint Paul Wolfowitz n’ont eu de cesse de marteler que Saddam Hussein était en collusion avec Al-Qaïda et qu’il détenait des armes de destruction massive. Ces deux affirmations s’avéreront être complètement fausses mais l’administration Bush déterminée à faire tomber le régime de Saddam Hussein qu’il considère comme faisant partie de l’« Axe du Mal » lance son opération intitulée « Irak Freedom » sans l’aval du Conseil de sécurité de l’ONU et sans le soutien de l’Allemagne, de la France, de la Chine et de la Russie.<sup>78</sup>

En quelques semaines, les troupes de la coalition font tomber le régime de Saddam Hussein et mettent en place un gouvernement provisoire mais ça ne marque pas la fin

---

<sup>78</sup> THEDREL (A.), « Guerre d’Irak : comment tout a commencé il y a dix ans », *Le Figaro*, [en ligne], <https://www.lefigaro.fr/international/2013/03/20/01003-20130320ARTFIG00500-guerre-d-irak-comment-tout-a-commence-il-y-a-dix-ans.php>, consulté en juillet 2022.

des hostilités. Le pays plonge dans le chaos, une guerre civile entre chiïtes et sunnites éclate et les troupes de la coalition doivent lutter contre des mouvements d'insurrection et Al-Qaïda. Ce qui devait être une guerre éclair se transforme en une guerre civile et la coalition va s'enliser dans le conflit jusque 2010.<sup>79</sup>

Pour de nombreux analystes, l'administration Bush n'a pas envahi l'Irak juste pour y exporter quelques beaux principes démocratiques et se venger d'Al-Qaïda mais aussi pour prendre le contrôle des réserves de pétrole dont l'Irak regorge et écarter la Chine et la Russie de la région. Il existait d'ailleurs des liens étroits entre l'administration Bush et de grands groupes pétroliers.<sup>80</sup>

Quel a donc été l'impact de la théorie du choc des civilisations sur ce conflit ? Il se pourrait bien qu'un document officiel de l'administration américaine puisse nous apporter des pistes de réponse.

### Le Report of the Defense Science Board Task Force on Strategic Communication

Alors que le conflit en Irak bat de son plein depuis un an et demi, le cabinet du sous-secrétaire à la Défense rend public en septembre 2004 un rapport qui mérite d'y porter attention. Intitulé *Report of the Defense Science Board Task Force on Strategic Communication*, ce document rédigé par une équipe de recherche sous l'égide d'une structure émanant du Département de la Défense, établit des recommandations pour le gouvernement visant à améliorer sa communication stratégique, développe toute une série de points sur les raisons qui ont menées à l'échec de la stratégie menée en Irak. L'impact de la vision de type huntingtonienne en fait partie et est clairement sous-entendu. Je synthétise certains aspects essentiels de ce rapport.

Le rapport commence par rappeler l'importance capitale de la communication stratégique pour la sécurité nationale et la politique étrangère américaine. Importance revenue à l'attention suite aux attentats du 11 septembre 2001. Le rapport définit la communication stratégique comme suit : « Strategic communication describes a variety of instruments used by governments for generations to understand global attitudes and cultures, engage in a dialogue of ideas between people and institutions, advise policymakers, diplomats, and military leaders on the public opinion implications of

---

<sup>79</sup> THEDREL (A.), op. cit.

<sup>80</sup> Ibid.

policy choices, and influence attitudes and behavior through communications strategies. »<sup>81</sup>

Selon les auteurs, la communication stratégique possède quatre instruments clés : 1) la diplomatie publique qui vise à communiquer et à échanger avec d'autres cultures afin de construire des relations et une réceptivité à ces cultures étrangères et leurs valeurs ; 2) les affaires publiques qui visent à influencer les médias et la population américaine ; 3) les services de radiodiffusion internationale qui visent à diffuser des informations à un public international ; 4) les opérations d'information qui visent à influencer les attitudes et les comportements de gouvernements étrangers, d'organisations et d'individus pour qu'ils soutiennent l'armée et les objectifs de sécurité nationale. Le rapport insiste également sur les recommandations qui avaient été énoncées par une Task Force d'octobre 2001 qui recommande que la communication stratégique soit une priorité pour l'administration Bush et met en avant les opportunités diplomatiques qu'elle peut créer, des tensions qu'elle peut diminuer et des menaces non-traditionnelles qu'elle peut aider à faire face. Les membres de cette Task Force proviennent d'horizons différents et incluent notamment des académiques de l'Université de Virginie, de l'Université Johns Hopkins ou encore de la National Defense University. Des conseillers du gouvernement principalement du Département d'Etat sont également membres. Durant leur mission, ils ont pu rencontrer diverses personnes travaillant pour le gouvernement américain mais également dans des domaines en lien avec la communication stratégique.<sup>82</sup>

Le rapport continue en affirmant que le nouvel environnement en matière de communication stratégique est marqué par plusieurs facteurs. Premièrement, des sondages révèlent l'anti-américanisme et l'animosité grandissante des pays musulmans envers les Etats-Unis et ses politiques mais également une méfiance de l'Europe envers les Etats-Unis qui a augmenté, ainsi qu'un soutien et une crédibilité affaiblie pour les Etats-Unis au niveau mondial. Deuxièmement, des études révèlent que la diplomatie publique est en crise du fait de la perception des Etats-Unis comme étant arrogant, hypocrite et complaisant. Troisièmement, la guerre contre le terrorisme a remplacé la guerre froide et est devenue le nouveau narratif, le nouveau cadre pour penser la sécurité

---

<sup>81</sup> OFFICE OF THE UNDER SECRETARY OF DEFENSE, septembre 2004, *Report of the Defense Science Board Task Force on Strategic Communication*, Washington, D.C., [en ligne], <https://irp.fas.org/agency/dod/dsb/commun.pdf>, consulté en juillet 2022.

<sup>82</sup> Ibid.

nationale depuis le 11 septembre. Ce cadre de pensée permet de simplifier la réalité, de se créer des alliés et des ennemis mais marginalise ou éclipse d'autres problèmes. Quatrièmement, l'islam est aussi en crise et en conflit d'idéologie entre tolérance et totalitarisme, les réseaux extrémistes et terroristes sont une des manifestations d'un conflit plus large au sein de l'islam. Cinquièmement, les médias d'Etat arabes n'ont plus le monopole de l'information et sont pénétrés par des médias internationaux. Sixièmement, la transparence est globale aujourd'hui. Les nouvelles technologies dont internet permettent une plus grande transparence sur l'information et peuvent aider dans la lutte contre la désinformation de certains régimes autocratiques. De nos jours, la crédibilité est l'enjeu politique de la communication stratégique.<sup>83</sup>

Quels sont donc les résultats tactiques à atteindre dans cet environnement post-11 septembre ? Le rapport décrit trois résultats positifs. Tout d'abord, une communication tactique a été mise en place pour défendre certaines politiques et influencer les perceptions au pays et à l'étranger. Ensuite, la création de radios américaines en langue arabe comme radio Sawa ou Al Hurra permettent la diffusion de programmes et d'informations de type américaines dans le monde arabe. Enfin, le soutien des médias américains a été essentiel pour ne pas affaiblir la crédibilité et le soutien politique des Etats-Unis face à la « désinformation iraquienne ».<sup>84</sup>

Le rapport insiste sur la nécessité de transformer la communication stratégique. Il faut en effet comprendre le problème manifeste de confusion entre guerre contre le terrorisme et guerre contre l'islam. Ce n'est pas une guerre entre l'Occident et l'islam selon les auteurs mais une guerre d'idées, une guerre contre la logique du terrorisme et les auteurs précisent que cette guerre ne doit pas uniquement se concentrer sur les Etats mais également sur les réseaux et tout ce qui n'est pas lié au gouvernement, sinon elle sera vouée à l'échec. Il est également important d'avoir un bon leadership dans le chef du président car politique et communication stratégique sont indissociables. Plus de partenariats public-privé est aussi envisagé par les auteurs pour améliorer la communication stratégique.<sup>85</sup>

---

<sup>83</sup> OFFICE OF THE UNDER SECRETARY OF DEFENSE, op. cit.

<sup>84</sup> Ibid.

<sup>85</sup> Ibid.

Le chapitre 2 du rapport mérite une attention toute particulière puisqu'il est question des raisons de l'échec de la stratégie américaine en Irak.

Ce chapitre met en avant le fait que les Etats-Unis après la guerre froide n'ont pas su changer de paradigme. Ils voient la guerre contre le terrorisme de la même façon que la guerre froide et veulent y répondre de la même manière. Ils décrivent cette guerre contre le terrorisme comme étant une guerre contre le totalitarisme (islamiste) à l'instar de la guerre froide qui était une guerre également contre le totalitarisme (communiste). Mais ce n'est pas la guerre froide et tout le monde ne le voit pas comme ça, à commencer par les musulmans qui voient dans ces mouvements islamistes un mouvement de restauration islamique, voire un renouveau du monde musulman alors que la politique des Etats-Unis contre le terrorisme en revanche est plutôt vue par la majorité des musulmans comme une menace envers l'islam selon des sondages. Ce sentiment est renforcé par le fait que les Etats-Unis soutiennent des régimes autoritaires comme l'Egypte ou l'Arabie Saoudite qui sont considérés par une majorité de musulmans comme des régimes « apostats ». Selon les auteurs, derrière le terme de « guerre contre le terrorisme », les Etats-Unis cachent leur véritable agenda qui est de contraindre la civilisation islamique (appelée de cette façon par les auteurs) à accepter la modernité à l'occidentale et ses valeurs.<sup>86</sup>

Cependant, la situation stratégique et les réponses à y apporter sont bien différentes de ce qui caractérisait la guerre froide. Les musulmans ne demandent pas d'être libérés par les Américains tels des citoyens vivant sous le joug soviétique. De plus, le dynamisme et la variété des sociétés musulmanes ne sont pas comparables avec la société de type soviétique. De ce fait, le rapport insiste encore sur l'importance pour les Etats-Unis de faire de la communication stratégique une stratégie nationale pour lutter contre l'islam radical mais surtout de pouvoir identifier le public cible car ils sont multiples et de personnaliser le message en fonction de l'audience qu'on souhaite influencer avec un langage et des symboles qui font sens pour le public cible en question. Ecouter et connaître son public cible sont donc importants si on veut qu'il nous écoute en retour car les informations qui vont lui parvenir vont façonner sa perception d'un événement et in fine l'impact de celui-ci, tout particulièrement dans le monde d'aujourd'hui où

---

<sup>86</sup> OFFICE OF THE UNDER SECRETARY OF DEFENSE, *op. cit.*

l'information circule librement et que les ennemis des Etats-Unis prospèrent eux aussi paradoxalement.<sup>87</sup>

La guerre d'Irak est aussi une guerre de l'information et l'enjeu principal est de différencier les musulmans non-violents qui représentent la majorité d'entre eux des djihadistes et islamistes. Force est de constater que cette stratégie est un échec et que l'intervention en Irak, au lieu de permettre d'éliminer l'islamisme et le terrorisme et de créer un engouement pour la démocratie et les valeurs occidentales chez les populations musulmanes du Moyen-Orient a en fait provoqué l'effet inverse qui est de diminuer le soutien de ces populations pour les Etats-Unis et d'augmenter le soutien aux islamistes. Les divisions et conflits internes de l'islam se sont ainsi estompés, les djihadistes ont gagné leur légitimité et l'Oumma (communauté musulmane) s'est unifié pour combattre un ennemi commun : les Etats-Unis et sa politique étrangère hypocrite et non pas la liberté que les musulmans ne rejettent pas au contraire. La crédibilité américaine est de nouveau remise en question.<sup>88</sup>

Pour mieux comprendre cette réalité complexe, il ne suffit pas de catégoriser les musulmans en ceux qui sont des bons et ceux qui sont des mauvais musulmans car l'islam possède tellement de variétés de courants, de mouvements ou de sous-cultures et qu'une majorité d'Arabes soutient ou est sympathisant des islamistes, dans lesquels ils voient le symbole d'une restauration islamique, sans être violent ou terroriste. En revanche, pour ce qui est du message américain, des sondages confirment le peu de réceptivité de celui-ci chez les Arabes, ainsi que leur vision des valeurs et des politiques américaines qui sont vues comme contraires à leurs valeurs. Cela rentre en contradiction avec la vision des Américains qui considèrent leurs valeurs comme universelles. Afin de remédier à cette situation et de construire un pont entre monde musulman et américain, le rapport propose d'ouvrir un canal de communication avec le monde musulman qui permettrait de leur assurer que adhérer à des valeurs de tolérance, de modération, de démocratie ne signifie pas adhérer au mode de vie américain.<sup>89</sup>

Bien que le terme « choc des civilisations » ne soit pas mentionné, implicitement, l'influence de la théorie d'Huntington se ressent dans tout le rapport notamment avec l'utilisation du mot civilisation, avec le caractère particulier des valeurs américaines qui

---

<sup>87</sup> OFFICE OF THE UNDER SECRETARY OF DEFENSE, op. cit.

<sup>88</sup> Ibid.

<sup>89</sup> Ibid.

ne seraient pas universelles, avec la mauvaise image des Etats-Unis et l'anti-américanisme qui se développe, avec la guerre contre le terrorisme qui est perçu par les musulmans comme une guerre contre l'islam, etc. Les conclusions sous-jacentes du rapport seraient donc que l'administration Bush n'est pas entrée en guerre contre l'Irak dans une logique de choc des civilisations ou pour le prévenir mais que c'est son intervention militaire et ses répercussions qui auraient créé, de manière involontaire, un choc de civilisations. Le rapport semble donc proscrire l'idée d'une prophétie auto-réalisatrice. Les Etats-Unis ne seraient pas entrés en guerre dans l'idée qu'un choc avec l'islam est inévitable ou dans le but de prévenir un tel choc, et auraient ainsi concrétisés la réalité qu'ils souhaitaient éviter, mais bien dans une logique noble de mettre fin au terrorisme qui gangrène le Moyen-Orient. Cette affirmation mérite d'être remise en question au vu du bilan de la guerre d'Irak et des actions entreprises par l'administration Bush.

### Les répercussions de la guerre d'Irak sur le monde arabo-musulman : prophétie auto-réalisatrice ?

Le politologue Jim Cohen, déjà évoqué dans le chapitre II, s'est penché sur la question du bilan de la guerre d'Irak. Comme évoqué plus tôt dans ce mémoire, le 11 septembre marque un revirement dans la stratégie américaine et bien que la théorie d'Huntington ne soit jamais publiquement évoquée, l'administration Bush va peu à peu se radicaliser tant dans son discours que dans ses actions. En témoigne la rhétorique manichéenne de guerre du « Bien » contre le « Mal ». Même sans le vouloir, elle ne peut qu'alimenter une polarisation entre les Etats-Unis tenant de la démocratie et d'une supposée supériorité morale et un monde arabo-musulman autoritaire supposément gangréné par l'islamisme et le terrorisme.<sup>90</sup>

C'est encore plus frappant lorsque l'on prête attention aux actions entreprises envers les populations musulmanes d'Irak et les citoyens américains de confession musulmane. L'administration Bush a mis en application des lois répressives qui portent atteinte aux libertés civiques des ressortissants de pays arabes et des citoyens américains musulmans comme le *Patriot Act* (j'y reviens à la fin de ce point). Il est aussi possible de relever : des déclarations haineuses à l'égard des musulmans tenues par des leaders de la droite évangéliste et proches de l'administration Bush sans aucune condamnation de leur part

---

<sup>90</sup> COHEN (J.), op. cit.

; une administration elle-même très religieuse et empreinte d'une dimension messianique dont certains membres comme le ministre de la Justice John Ashcroft, militant évangélique prennent des mesures attaquant la séparation entre l'Eglise et l'Etat. Cohen est donc clair : les politiques américaines en Irak ont été influencées par la théorie d'Huntington qui a pu fournir une couverture adéquate pour la guerre d'Irak car c'est une manière de voir et de penser le monde caractérisée par un repli sur soi et par une négation de l'altérité et de la prise en compte de son point de vue.<sup>91</sup>

L'essayiste français Tzvetan Todorov est du même avis. Dans son livre *La peur des barbares*, il illustre à quel point la vision manichéenne de l'administration Bush a déshumanisé les populations du Moyen-Orient en les associant toutes sans distinction aux terroristes islamistes, devenant alors les bouc-émissaires et les ennemis de toute l'Amérique. Selon Todorov, faire la guerre contre le terrorisme n'est pas approprié car combattre le terrorisme demande d'autres moyens que d'envoyer des missiles et des bombes et nécessite de connaître son adversaire et de l'identifier clairement, or il y a un manque de connaissances et d'empathie envers les raisons de leur combat, l'ennemi n'étant défini que par son moyen d'action, le terrorisme.<sup>92</sup>

Comme l'affirme le *Report of the Defense Science Board Task Force on Strategic Communication*, la guerre d'Irak, constitue aussi un échec de la guerre d'information et de propagande menée par Washington pour s'attirer le soutien de la population irakienne contre les terroristes. Comment être crédible en tant que défenseur des droits de l'homme et de la démocratie quand sont diffusés des images de prisonniers torturés dans les geôles d'Abou Ghraib ? En effet, les mensonges et la falsification de la vérité ont été monnaie courante lors de la guerre d'Irak notamment le déclenchement de la guerre qui repose à la fois sur le mensonge qu'Al-Qaïda est lié au gouvernement irakien et sur le fait que ce dernier possède des armes de destruction massive. Ce sacrifice de la vérité n'incombe pas seulement au gouvernement mais également au parlement et aux médias qui ont contribué à forger une opinion publique en faveur de la guerre alimentant le discours de peur et la rhétorique amis/ennemis portés par l'administration Bush. Ce faisant, la réalité annoncée s'est réalisée. Todorov n'hésite donc pas à parler de prophétie auto-réalisatrice.<sup>93</sup>

---

<sup>91</sup> COHEN (J.), op. cit.

<sup>92</sup> TODOROV (T.), « La peur des barbares », *Robert Laffont*, Paris, 2008.

<sup>93</sup> Ibid.

Il critique également la stratégie visant à combattre le mal en devenant soi-même pire que le mal, ce qui n'est pas une situation idéale pour gagner le soutien du peuple. Ainsi, les moyens utilisés pour combattre le terrorisme et punir les criminels qui ont ôté la vie à 3 000 citoyens américains sont disproportionnés car ils ont in fine causé la mort de bien plus d'Irakiens (je reviens sur le bilan humain de la guerre en fin de point). L'auteur conclut son chapitre par des mots forts : « On peut douter qu'il soit possible d'imposer le bien par la force. Plutôt que par la maxime « La fin justifie les moyens », les relations internationales semblent gouvernées par cette autre : « Les moyens l'emportent sur la fin ». Karl Jaspers remarquait qu'une démocratie se change inmanquablement en dictature lorsqu'elle cherche à conquérir les autres pays pour y imposer ses généreux principes. [...] Il existe pourtant un autre moyen bien plus efficace, de diffuser les valeurs que l'on chérit. C'est de les proclamer haut et fort, et de les incarner pleinement : les idées et les principes ont une puissance redoutable. [...] Malheureusement, les professionnels de la guerre par tous les moyens sous-estiment habituellement la puissance des idées et des valeurs. »<sup>94</sup>

Jan Eichler, chercheur à l'Institut des relations internationales de Prague, apporte un constat similaire. Selon lui, avec le 11 septembre, le terrorisme est devenu un phénomène global car son ampleur est maintenant mondiale. Dans son article « La guerre globale contre le terrorisme et ses conséquences pour les relations euro-américaines » paru dans la *Revue internationale et stratégique*, Eichler avance que la particularité de ce terrorisme global est qu'il est motivé principalement par le nationalisme et pas par le fondamentalisme religieux. Al-Qaïda serait en fait une alliance militaire supranationale qui veut que les Etats-Unis cessent de soutenir Israël, ainsi que les régimes « apostats » (Egypte, Arabie Saoudite et Pakistan) et cessent sa politique impérialiste au Moyen-Orient (notamment en Irak après le 11 septembre). Selon Eichler, face à une stratégie indirecte qu'est le terrorisme, l'administration Bush, soutenue par les néoconservateurs, choisit la réponse directe et militaire contre un Etat, l'Irak, interprétant les attentats du 11 septembre comme des actes de guerre. Avec cette guerre globale contre le terrorisme, on assiste à un changement de logique entre des guerres nécessaires vers des guerres de choix. La survie des Etats-Unis et ses intérêts primaires ne sont pas directement en danger. Ce n'est désormais plus l'ennemi qui déclare la

---

<sup>94</sup> TODOROV (T.), op. cit., pp. 167-169.

guerre mais l'Etat qui se sent en danger. La guerre globale contre le terrorisme menée par Washington va avoir deux principales conséquences.<sup>95</sup>

La première conséquence est que l'Occident serait en plein choc des démocraties. A la différence d'un choc des civilisations, l'Occident serait victime d'un choc intracivilisationnel entre les Etats-Unis, partisans d'interventions militaires et les dirigeants européens préférant les instruments politiques, diplomatiques et économiques. Les Etats-Unis ne seraient plus capables de convaincre l'intégralité de ses alliés européens d'entrer en guerre et il n'y aurait plus de stratégie de sécurité commune entre les deux. Les Européens préférant le scénario franco-allemand qui consiste à refuser toute participation militaire et tout soutien politique sans mandat explicite de l'ONU alors que les Américains, poussés par les néoconservateurs, invoquent un « globalisme démocratique » et souhaitent occidentaliser le monde arabe en tentant de lui imposer des valeurs, des normes et des institutions de type occidentales.<sup>96</sup>

La deuxième conséquence est que l'intervention américaine a nourri le terrorisme. En effet, l'occupation et la répression de l'armée américaine en Irak ont donné une légitimité puissante au discours d'Al-Qaïda et les terroristes sont devenus des martyrs, des combattants de la liberté face à l'envahisseur américain, ce qui les a rendus populaires et leur a permis de recruter de nouveaux adeptes parmi la population locale qui vivait dans la peur et dans l'impuissance face à un occupant qui l'avait humiliée. De plus, le discours d'Al-Qaïda se voyait renforcé à chaque fois qu'il commettait un attentat comme à Londres et Madrid et prouvait l'inutilité de cette guerre globale contre le terrorisme.<sup>97</sup>

Avant de conclure ce point, il convient de revenir sur le *Patriot Act*. Le *USA Patriot Act*, de son nom complet « Uniting and Strengthening America by Providing Appropriate Tools Required to Intercept and Obstruct Terrorism » est une loi inédite tant dans son contenu attentatoire aux libertés américaines que dans la durée de ce régime d'exception dont certaines dispositions qui par principe devaient être provisoires vont se pérenniser. Le *Patriot Act*, c'est une série de dispositions adoptées en quelques jours seulement et

---

<sup>95</sup> EICHLER (J.), « La guerre globale contre le terrorisme et ses conséquences pour les relations euro-américaines », *Revue internationale et stratégique*, [en ligne], 2006/3 (n° 63), pp. 7 à 18, <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2006-3-page-7.htm>, consulté en juillet 2022.

<sup>96</sup> EICHLER (J.), op. cit.

<sup>97</sup> Ibid.

sans aucun débat public permettant à l'administration Bush de lutter de manière complètement disproportionnée contre le terrorisme.<sup>98</sup>

En termes de contenu, le *Patriot Act* modifie une série de lois dont le *Foreign Intelligence Surveillance Act* (FISA) qui permet à l'Agence nationale de sécurité (NSA) d'écouter toutes communications en provenance ou à destination des Etats-Unis, sans mandat. La section 215 autorise la saisie de base de données de toute sorte d'institutions par le gouvernement, même celles des bibliothèques. La section 213 permet aux autorités la perquisition d'un domicile sans que la personne n'ait pris connaissance du mandat. La section 802 donne une définition très large du terrorisme qui pourrait inclure par exemple une manifestation ayant occasionné des dommages sur un bâtiment officiel. La section 412 donne le pouvoir à l'Attorney General d'incarcérer un étranger pendant une semaine avec prolongation éventuelle jusqu'à six mois sur base d'un « soupçon raisonnable ». Après divers recours devant les cours et tribunaux, ainsi que des arrêts rendus, plusieurs juges vont finalement prononcer l'inconstitutionnalité de certaines dispositions du *Patriot Act*. Toutefois, le constat est mitigé puisque la plupart de ces dispositions ont été prolongées, voire sont permanentes aujourd'hui.<sup>99</sup>

Le *Patriot Act* a donc attaqué les libertés et droits fondamentaux des américains mais une catégorie de la population a été particulièrement affecté par cette loi, ce sont les musulmans. Un rapport de l'*Institute for Social Policy and Understanding* est assez clair sur le sujet : « Internal reports drafted by the inspector general's office at the U.S. Department of Justice identify dozens of cases – out of more than one thousand complaints received “suggesting a Patriot Act-related” abuse – during the first six months of 2003, in which Justice Department employees have been accused of seriously violating the civil rights and civil liberties of Arabs and Muslims in connection with the enforcement of the Act. The inspector general's reports include credible claims that Arab and Muslim immigrants held in federal detention centers administered by the Bureau of Prison had been beaten. One report cites mishandling and verbal and physical abuse by personnel at the Federal Bureau of Investigation, the Drug Enforcement Administration and the erstwhile Immigration and Naturalization Service. Another report found that hundreds of persons out of legal status had been mistreated after they

---

<sup>98</sup> MASTOR (W.), « L'état d'exception aux États-Unis : le USA PATRIOT Act et autres violations « en règle » de la Constitution », *Cahiers de la recherche sur les droits fondamentaux*, [en ligne], 6, 2008, pp. 61-70, <https://journals.openedition.org/crdf/6827>, consulté en juillet 2022.

<sup>99</sup> MASTOR (W.), op. cit.

were detained following September 11, 2001. As would happen to them in the custody of any totalitarian regime, many inmates in Justice Department custody languished in unduly harsh conditions for months partly because the Administration had made little effort to distinguish legitimate terrorist suspects from others picked up in roundups of persons “hypertechnically” out of legal status. »<sup>100</sup>

De plus, il n’y a pas que les abus et les mauvais traitements, le rapport met également en avant le climat de haine que le *Patriot Act* a instauré envers les communautés musulmanes : « While the unprecedented nature of the September 11 terrorist attack and its enormity may partially explain the increase in violent incidents against Muslim there are other important factors that must also be considered. Many civil rights organizations have attributed part of the backlash with the Bush Administration’s lack of forcefully distinguishing between the terrorists and people of the Islamic faith. While the Bush Administration made this distinction immediately after the September 11th attacks, there was not a sustained effort. In addition, the passing of the Patriot Act in October 2001 further eroded the initial positive steps that had been taken by the administration and opened the floodgate of anger against Muslims and Arab Americans. While the backlash against Muslims can not be solely attributed to the passing of the Patriot Act, it can be said that the new law made violations against Arabs and Muslims more likely while disguising it under a legal veneer. Similarly, while the Department of Justice may have brought federal criminal charges against a number of individuals involved in hate crimes, the Patriot Act granted federal agencies the right to target these communities, ultimately creating a climate of discrimination which enables hate crimes to continue. »<sup>101</sup>

In fine, cette guerre globale contre le terrorisme a eu des conséquences terribles à la fois pour les citoyens américains de confession musulmane que pour les Irakiens dont le coût humain de la guerre en Irak est énorme. Selon le *Watson Institute* et l’Université de Boston qui ont calculé le nombre de victimes militaires et civiles de plusieurs guerres s’étant déroulées après le 11 septembre (cf. Annexe 2), ils recensent en Irak en 2019, la mort de 4572 militaires américains et le nombre de civils Irakiens tués est estimé entre

---

<sup>100</sup> INSTITUTE FOR SOCIAL POLICY AND UNDERSTANDING, 2004, *The USA Patriot Act: Impact on the Arab and Muslim American Community*, Clinton Township, Michigan, [en ligne], [https://www.ispu.org/wp-content/uploads/2017/07/the-usa-patriot-act\\_farid-senzai.pdf?x46312](https://www.ispu.org/wp-content/uploads/2017/07/the-usa-patriot-act_farid-senzai.pdf?x46312), consulté en juillet 2022, p. 11.

<sup>101</sup> INSTITUTE FOR SOCIAL POLICY AND UNDERSTANDING, op. cit., pp. 15-16.

184 382 et 207 156. Au total, la guerre en Irak aurait fait entre 276 000 et 308 000 victimes.<sup>102</sup>

### Le choc des civilisations aujourd'hui : le triomphe d'Huntington ?

La théorie du choc des civilisations a bien résisté aux affres du temps selon l'universitaire américain Lawrence Harrison qui avait d'ailleurs co-écrit avec Huntington l'ouvrage *Culture Matters. How Values Shape Human Progress*. Selon Harrison, dans son article « Le Choc des Civilisations de Samuel Huntington. Vingt ans plus tard », en 2013 où il écrit ces lignes, la théorie d'Huntington est restée populaire et crédible surtout depuis les attentats du 11 septembre. Sa théorie aurait prédit notamment le Printemps arabe dû à l'explosion démographique de la jeunesse dans les pays arabes, ainsi que l'échec de l'établissement de démocraties stables suite à ces révolutions du printemps arabe dû aux difficultés pour l'islam d'encourager la croissance économique, technologique et démocratique. Huntington a eu raison également lorsqu'il a prédit le rapprochement de la Grèce avec la Russie de par leur fraternité orthodoxe et sur ses faibles performances en matière de niveau de vie, de gouvernance ou de libertés. Harrison entre cependant en désaccord avec Huntington qu'il juge trop rigide sur la Chine par exemple. En effet, la libéralisation et la réussite de l'économie chinoise pourraient être des facteurs de la démocratisation ou du moins d'un plus grand engouement pour le pluralisme politique en Chine.<sup>103</sup>

Dès lors, peut-on affirmer un triomphe des idées d'Huntington au XXI<sup>e</sup> siècle ? Revenons un peu sur l'autre théorie concurrente de l'après-guerre froide. Francis Fukuyama est un politologue américain influent qui, fin des années 1980/début des années 1990, avait développé la théorie de « la fin de l'histoire » d'abord dans un article publiée en 1989 dans la revue *The National Interest*, puis en 1992 dans son livre intitulé *The End of History and the Last Man*.

La fin de l'histoire selon Fukuyama, c'est l'idée que la chute de l'URSS marque la fin de l'idéologie communiste en tant qu'idéologie crédible et que le libéralisme

---

<sup>102</sup> CRAWFORD (N. C.), LUTZ (C.), « Human Cost of Post-9/11 Wars: Direct War Deaths in Major War Zones, Afghanistan and Pakistan (October 2001 – October 2019) Iraq (March 2003 – October 2019); Syria (September 2014-October 2019); Yemen (October 2002-October 2019); and Other », *Watson Institute*, [en ligne], <https://watson.brown.edu/costsofwar/files/cow/imce/papers/2019/Direct%20War%20Deaths%20COW%20Estimate%20November%202013%202019%20FINAL.pdf>, consulté en juillet 2022.

<sup>103</sup> HARRISON (L.), « Le Choc des Civilisations de Samuel Huntington. Vingt ans plus tard », *Anatoli*, [en ligne], 4, 2013, pp. 25-35, <https://journals.openedition.org/anatoli/457#text>, consulté en juillet 2022.

économique et politique est destiné à s'imposer partout dans le monde. L'auteur définit sa théorie comme suit : « Il se peut bien que ce à quoi nous assistons, ce ne soit pas seulement la fin de la guerre froide ou d'une phase particulière de l'après-guerre, mais la fin de l'histoire en tant que telle : le point final de l'évolution idéologique de l'humanité et l'universalisation de la démocratie libérale occidentale comme forme finale de gouvernement humain. »<sup>104</sup> Sur cet aspect, Fukuyama s'inspire du philosophe français Alexandre Kojève qui lui-même s'inspire du célèbre philosophe allemand Georg Wilhelm Friedrich Hegel dans l'idée que l'histoire finit par culminer dans un moment absolu et qu'une forme finale et rationnelle de société et d'Etat est amené à triompher – idée reprise par le philosophe marxiste Karl Marx mais que Kojève soustrait de ses interprétations marxistes. Cet Etat est libéral, pour Fukuyama, dans le sens qu'il est démocratique et que la liberté y est consacré comme un droit universel.<sup>105</sup>

Il a existé deux principales menaces/défis pour le libéralisme : le fascisme et le communisme. Ces deux idéologies ont pu être vaincues parce qu'elles n'étaient pas considérées comme porteuses d'avenir, parce qu'elles amènent à l'échec et non parce qu'elles sont réprimées moralement. C'est le cas de la Chine de Deng Xiaoping et de l'URSS de Mikhaïl Gorbatchev qui se sont lentement tournés vers le libéralisme économique. Toutefois, il existe également deux autres concurrents idéologiques au libéralisme que sont la religion et le nationalisme mais il est difficile de les imaginer comme concurrents crédibles vu leur manque d'universalité et leur manque de projet politique et socio-économique. Ainsi, selon Fukuyama, la fin du communisme en Chine ou en Russie, c'est la mort de l'idéologie et de son importance sur la scène mondiale et même si des conflits ethniques et nationalistes persisteront, c'est la fin des grands conflits mondiaux pour Fukuyama. Il conclut son article, non pas sans un peu de cynisme, en nous disant que l'on risque de s'ennuyer.<sup>106</sup>

La vision de Fukuyama dénote donc de celle d'Huntington mais laquelle des deux est vraiment plus influente ?

Fukuyama a eu l'occasion en 2018 de revenir sur sa théorie et celle d'Huntington. Dans un premier article publié dans la revue *Commentaire*, il nuance les propos tenus dans

---

<sup>104</sup> FUKUYAMA (F.), « La fin de l'histoire ? », *Commentaire*, [en ligne], 1989/3 (n° 47), pp. 457 à 469, <https://www.cairn.info/revue-commentaire-1989-3-page-457.htm>, consulté en juillet 2022.

<sup>105</sup> FUKUYAMA (F.), op. cit., pp. 457 à 469.

<sup>106</sup> FUKUYAMA (F.), op. cit.

son livre et admet que nous ne vivons plus dans le même monde aujourd'hui que lorsqu'il a écrit son article tout en étant persuadé que le cœur de son concept reste valable. Il a relevé plusieurs problèmes à sa thèse originale.<sup>107</sup>

Premièrement, il avait en effet négligé le processus de modernisation des Etats, prérequis indispensable pour y installer une démocratie. La démocratisation et la croissance étant rendu plus difficile sans des institutions adéquates. Deuxièmement, ce processus de modernisation peut poser d'énormes problèmes à certains Etats qui peuvent décliner ou régresser tout comme ils peuvent se développer. Fukuyama a d'ailleurs découvert qu'un Etat devient moderne par la compétition militaire et la recherche de sécurité. Troisièmement, il n'a pas pris en compte la mainmise des élites sur les institutions de l'Etat qui a eu comme conséquence l'émergence de mouvements populistes dans tout le monde développé. Quatrièmement, la Chine pose un véritable défi à la théorie de Fukuyama. Huntington a-t-il raison en affirmant que la démocratie libérale est le produit de la culture occidentale ? Pour l'instant, le cas chinois donne véritablement raison à Huntington et invalide sérieusement la théorie de Fukuyama qui ajoute : « Si, au cours des prochaines années, la croissance de la Chine se poursuit et que celle-ci garde sa place de plus grande puissance économique du monde, j'admettrai que ma thèse de 1992 a été définitivement réfutée. »<sup>108</sup> Cinquièmement, une fin de l'histoire est mise à mal par un développement technique qui avance sans cesse. Dernièrement, la fin de l'histoire équivaut à la victoire de l'individu sur le groupe. Or, notre époque est marquée par les combats identitaires de minorités qui souhaitent être reconnus comme un groupe et non comme des individus. Il conclut néanmoins sur le progrès considérable fait par l'humanité depuis 1945.<sup>109</sup>

Dans un second article intitulé « Huntington's Legacy » publié dans *The American Interest*<sup>110</sup>, Fukuyama est nettement plus pessimiste et affirme : « Pour le moment, il semble qu'Huntington soit gagnant. »<sup>111</sup> Il donne raison sur plusieurs points de la théorie

---

<sup>107</sup> Idem, « Retour sur la fin de l'histoire », *Commentaire*, [en ligne], 2018/1 (n° 161), pp. 19 à 26, <https://www.cairn.info/revue-commentaire-2018-1-page-19.htm>, consulté en juillet 2022.

<sup>108</sup> « Retour sur la fin de l'histoire », op. cit., p. 24.

<sup>109</sup> « Retour sur la fin de l'histoire », op. cit.

<sup>110</sup> FUKUYAMA (F.), « Huntington's Legacy », *The American Interest*, [en ligne], 27 août 2018, Vol. 14 (n° 2), <https://www.the-american-interest.com/2018/08/27/huntingtons-legacy/>, consulté en juillet 2022.

<sup>111</sup> COUTURIER (B.), « Politique des identités versus clash des civilisations », *France Culture*, [en ligne], <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-tour-du-monde-des-idees/politique-des-identites-versus-clash-des-civilisations-9023097>, consulté en juillet 2022.

huntingtonienne comme le fait : que la démocratie libérale n'est pas la norme et qu'il y a au contraire un recul de la démocratie dans le monde ; que la Chine et la Russie deviennent de plus en plus agressives ; que l'identité culturelle semble être le nouveau marqueur de conflit ; que la religion revienne en force dans la sphère politique. Cependant, Fukuyama insiste sur le fait que Huntington n'avait pas raison sur certains points comme : sa minimisation d'autres facteurs d'identités culturelles autre que la religion notamment les identités sexuelles et nationales qui sont tout autant déterminantes ; la civilisation musulmane trop divisée entre sunnites et chiites pour être une civilisation unie ; la Russie et l'Ukraine qui appartenant à la même civilisation se font la guerre ; les civilisations qui sont loin d'être le facteur d'identification des individus, au contraire les combats identitaires fracturent les sociétés au sein des nations et poussent les individus à s'identifier à des groupes minoritaires. « Huntington croyait que les individus allaient faire allégeance aux grandes civilisations mondiales, aux dépens de leur appartenance nationale. Il s'est trompé. La politique des identités fracture les sociétés en groupes de plus en plus minoritaires. L'affirmation identitaire ne mène pas à la solidarité inter-civilisationnelle, mais à un fractionnement sans fin des nations. Et les Etats-Unis offrent l'un des exemples les plus frappants. »<sup>112</sup>

En conclusion, on pourrait croire que les idées d'Huntington ont balayé celles de Fukuyama mais il n'est pas tout à fait exact de le dire. En réalité, aucun des deux ne propose une grille explicative complète des réalités contemporaines, Huntington et Fukuyama nous proposent uniquement des conceptions très générales pour voir le monde et il est à nous de pouvoir faire la part des choses lorsque l'on étudie des cas plus précis. Il est enfin important de respecter la vision de chacun et pour cela, Fukuyama lui-même a su très bien faire l'éloge d'un homme qui fut peut-être son adversaire dans les idées mais qui restait avant tout son collègue : « In one of the panels I took part in memorializing Sam Huntington after his passing away in December 2008, it was notable how many of his students expressed great love and respect for him, both as a scholar and as a person, but then went on to disagree with particular ideas he had articulated. I was one of them. Like many other great social theorists of the past, his contribution does not necessarily lie in the fact that he was right about everything. Rather, his greatness lay in his ability to conceptualize big ideas in a wide variety of fields, conceptualizations that then served to organize the way that people subsequently thought about and debated

---

<sup>112</sup> COUTURIER (B.), op. cit.

them. This was true of the *Clash of Civilizations*, as of most of the rest of his extensive corpus. »<sup>113</sup>

---

<sup>113</sup> « Huntington's Legacy », op. cit.

## Conclusion

Au fil des pages de ce mémoire, nous avons entamé un voyage dans la pensée de nombreux auteurs illustres, ce voyage nous a mené aux confins de la pensée d'auteurs comme Samuel Huntington, Francis Fukuyama ou encore Edward Saïd. Ce mémoire de fin d'études a eu pour but de comprendre la pensée du politologue américain Samuel Huntington à travers l'analyse de son œuvre la plus célèbre : *Le choc des civilisations*. Cette analyse à la fois de l'article de *Foreign Affairs* et de son magnum opus qu'est le livre (chapitre I) m'a permis de cerner et de circonscrire les grandes lignes de la théorie du choc des civilisations, ce qui s'est révélé essentiel dans la compréhension de la guerre d'Irak.

En effet, l'objectif de ce mémoire n'était pas de trancher s'il existe ou non un choc des civilisations mais d'apporter un autre regard et un cadre d'analyse pour mieux comprendre le conflit en Irak. Toutefois, la théorie d'Huntington ne suffit pas à expliquer la guerre d'Irak et comporte de nombreuses failles qu'il a fallu analyser (chapitre II). C'est la combinaison de la théorie d'Huntington et des contres-théories de ses détracteurs comme Fukuyama qui m'a permis, je l'espère, de vous proposer une analyse de la guerre d'Irak fondée sur des critères scientifiques et académiques (chapitre III).

Pour rappel, ma question de recherche était : « **Quel a été l'impact de la théorie du choc des civilisations sur la politique étrangère américaine de l'administration Bush en Irak ?** ». Au regard de l'analyse portée dans ce mémoire, on peut répondre à la question. L'impact a été considérable mais pas dans le sens que Huntington aurait souhaité sans doute. En effet, la théorie d'Huntington a servi de principal cadre théorique pour l'invasion de l'Irak de la part de l'entourage néoconservateur de Bush. Cependant, il est probable que ce n'était pas l'intention d'Huntington que d'inciter son pays à déclarer la guerre à un pays musulman même s'il prédisait que ce type de scénario pouvait arriver et qu'il insiste sur le danger de l'islam durant tout son livre.

C'est bien l'interprétation qu'en a fait l'administration Bush qui a été déterminante dans le déclenchement du conflit car Huntington n'a jamais appelé à aller faire la guerre en Irak. Dans son livre, il critique l'impérialisme et le sentiment de supériorité de

l'Occident et de ses valeurs. Il a d'ailleurs condamné l'invasion de l'Irak<sup>114</sup> et souhaite que les Etats-Unis et l'Occident s'arme pour se défendre, pas pour attaquer ou y exporter ses valeurs dans d'autres pays. Ce que l'administration Bush n'a visiblement pas compris ou n'avait pas intérêt à comprendre. Soyons réaliste, la théorie d'Huntington était fort probablement un prétexte, un écran de fumée qui a légitimé cette guerre sur une base idéologique mais on ne peut aujourd'hui écarter la dimension des intérêts stratégiques et économiques que représentaient l'Irak et ses ressources naturelles comme le pétrole, le nerf de la guerre. La théorie d'Huntington a donc donné une certaine interprétation qui avantageait le Président Bush et ses faucons mais y croyaient-ils vraiment ? Peut-être, un jour connaissons-nous la vérité.

Vérifions à présent les hypothèses de recherche. Ma première hypothèse postulait que « la théorie de Huntington a eu un impact considérable sur le gouvernement américain et sur ses décisions prises notamment dans les conflits qui ont suivi la publication de son article. Des pays musulmans comme l'Irak étaient considérés comme des ennemis de l'Occident, plus particulièrement des Etats-Unis et sa politique extérieure était un danger pour les Etats-Unis sous le régime de Saddam Hussein. » Cette hypothèse est vérifiée, la théorie d'Huntington a bien influencé l'administration Bush comme indiqué précédemment. Elle a fourni une explication simpliste aux attentats du 11 septembre et un cadre théorique non-négligeable à l'invasion de l'Irak – le pays étant devenu un Etat ennemi faisant partie de « l'axe du Mal » proclamé par G. W. Bush.

Ma deuxième hypothèse postulait que « l'impact de la théorie de Huntington a été minime, la guerre qui a éclaté en Irak est surtout une réponse, voire une « vendetta » qui fait suite aux attentats du 11 septembre 2001 mais est également motivée par les ressources naturelles comme le pétrole dont ce pays en est riche. » Cette hypothèse n'est pas vérifiée. Bien que le sol irakien soit riche en pétrole et que la logique de vengeance envers l'Etat irakien associé faussement à Al-Qaïda ait joué dans la préparation de cette invasion, je n'ai pas pu réunir assez de sources allant dans le sens de cette affirmation.

Ma troisième hypothèse postulait que « les conflits post-guerre froide au Moyen-Orient sont à la fois motivés par des motifs de déstabilisation de ces pays afin que les Etats-Unis restent prééminent sur la scène mondiale mais également par des motifs

---

<sup>114</sup> AESCHIMANN (E.), « Huntington, le « Choc des civilisations » perd son théoricien », *Libération*, [en ligne], [https://www.liberation.fr/planete/2008/12/29/huntington-le-choc-des-civilisations-perd-son-theoricien\\_298953/](https://www.liberation.fr/planete/2008/12/29/huntington-le-choc-des-civilisations-perd-son-theoricien_298953/), consulté en juillet 2022.

économiques comme l'exploitation des ressources naturelles présentes dans la région. » Cette hypothèse est vérifiée. Les intérêts économiques du pétrole irakien ainsi que la chute du régime de Saddam Hussein pour y installer une « démocratie » alliée des Etats-Unis ont été deux raisons qui ont pesé indubitablement dans la balance pour une invasion de l'Irak.

Arrivé à l'aboutissement de ce travail, nous avons répondu à bien des interrogations mais une d'entre elles restent encore sans réponse : le choc des civilisations existe-t-il ? Cette question mériterait à elle seule l'écriture d'un autre mémoire mais je me permets d'ouvrir la réflexion par la dimension historique. L'Histoire en effet nous apprend bien des choses et parfois certains évènements sont amenés à se reproduire ou à nous faire écho. C'est le cas de la chute de l'Empire romain d'Occident. Dans *Les derniers jours – La fin de l'Empire romain d'Occident*, le journaliste et écrivain français Michel de Jaeghere qui retrace tous les évènements ayant mené à la chute de l'empire, aborde le parallèle qui peut être fait par certains entre le déclin supposé des Etats-Unis, le « siècle américain » (XX<sup>e</sup> siècle) et la chute de l'Empire romain d'Occident, le 4 septembre 476 de notre ère. Mais comparaison n'est pas raison. Pour Jaeghere, il est incomplet de prétendre que l'Empire romain formait un bloc dressé contre un bloc « barbare ». Les recherches les plus récentes ont montré combien était importante l'osmose entre Rome et les barbares. C'est une armée romaine fortement germanisée qui vint à bout d'Attila sur les champs catalauniques – et l'armée « romaine » était dirigée par un ancien secrétaire d'Attila. Par ailleurs, les facteurs de famines répétées, de maladies (peste, notamment), de dépopulations, de disparition de l'esprit patriotique et de l'aventure guerrière ont joué un rôle déterminant dans la disparition de l'empire.<sup>115</sup>

Les parallèles qui peuvent être établis avec cette réflexion succincte de Jaeghere et la lecture huntingtonienne d'un Occident en déclin face aux barbares islamiques et confucéens est fort intéressante et pourrait faire l'objet d'un travail ultérieur. In fine, il semble qu'il n'y ait pas de choc des civilisations à l'horizon mais reste alors une dernière interrogation : la paix est-elle donc possible ? Elle doit être en tout cas la solution privilégiée. Je conclus ainsi par les mots forts de Dominique de Villepin, Ministre des Affaires étrangères du Président Jacques Chirac qui devant le Conseil de sécurité de l'ONU le 14 février 2003 prononçait un discours prémonitoire dans lequel il s'opposait

---

<sup>115</sup> DE JAEGERE (M.), *Les derniers jours. La fin de l'Empire romain d'Occident*, Les Belles Lettres, Paris, 2014.

au déclenchement de la guerre en Irak. Plus qu'un réquisitoire contre l'invasion de l'Irak qui prédisait avec beaucoup de clairvoyance la suite des événements terribles que l'on connaît, c'était également un véritable plaidoyer pour la paix :

« L'option de la guerre peut apparaître à priori la plus rapide. Mais n'oublions pas qu'après avoir gagné la guerre, il faut construire la paix. Et ne nous voilons pas la face : cela sera long et difficile, car il faudra préserver l'unité de l'Iraq, rétablir de manière durable la stabilité dans un pays et une région durement affectés par l'intrusion de la force. Face à de telles perspectives, il y a l'alternative offerte par les inspections, qui permet d'avancer de jour en jour dans la voie d'un désarmement efficace et pacifique de l'Iraq. Au bout du compte, ce choix-là n'est-il pas le plus sûr et le plus rapide ? Personne ne peut donc affirmer aujourd'hui que le chemin de la guerre sera plus court que celui des inspections. Personne ne peut affirmer non plus qu'il pourrait déboucher sur un monde plus sûr, plus juste et plus stable. Car la guerre est toujours la sanction d'un échec. Serait-ce notre seul recours face aux nombreux défis actuels ? [...] Dans ce contexte, l'usage de la force ne se justifie pas aujourd'hui. Il y a une alternative à la guerre : désarmer l'Iraq par les inspections. De plus, un recours prématuré à l'option militaire serait lourd de conséquences. L'autorité de notre action repose aujourd'hui sur l'unité de la communauté internationale. Une intervention militaire prématurée remettrait en cause cette unité, ce qui lui enlèverait sa légitimité et, dans la durée, son efficacité. Une telle intervention pourrait avoir des conséquences incalculables pour la stabilité de cette région meurtrie et fragile. Elle renforcerait le sentiment d'injustice, aggraverait les tensions et risquerait d'ouvrir la voie à d'autres conflits. Nous partageons tous une même priorité, celle de combattre sans merci le terrorisme. Ce combat exige une détermination totale. C'est, depuis la tragédie du 11 septembre, l'une de nos responsabilités premières devant nos peuples. Et la France, qui a été durement touchée à plusieurs reprises par ce terrible fléau, est entièrement mobilisée dans cette lutte qui nous concerne tous et que nous devons mener ensemble. [...] Il y a dix jours, le Secrétaire d'Etat américain, M. Powell, a évoqué des liens supposés entre Al-Qaida et le régime de Bagdad. En l'état actuel de nos recherches et informations menées en liaison avec nos alliés, rien ne nous permet d'établir de tels liens. En revanche, nous devons prendre la mesure de l'impact qu'aurait sur ce plan une action militaire contestée actuellement. Une telle intervention ne risquerait-elle pas d'aggraver les fractures entre les sociétés, entre les cultures, entre les peuples, fractures dont se nourrit le terrorisme ?

[...] En quoi la nature et l'ampleur de la menace justifient-elles le recours immédiat à la force ? Comment faire en sorte que les risques considérables d'une telle intervention puissent être réellement maîtrisés ? En tout état de cause, dans une telle éventualité, c'est bien l'unité de la communauté internationale qui serait la garantie de son efficacité. De même, ce sont bien les Nations Unies qui resteront demain, quoi qu'il arrive, au cœur de la paix à construire. Monsieur le Président, à ceux qui se demandent avec angoisse quand et comment nous allons céder à la guerre, je voudrais dire que rien, à aucun moment, au sein de ce Conseil de Sécurité, ne sera le fait de la précipitation, de l'incompréhension, de la suspicion ou de la peur. Dans ce temple des Nations Unies, nous sommes les gardiens d'un idéal, nous sommes les gardiens d'une conscience. La lourde responsabilité et l'immense honneur qui sont les nôtres doivent nous conduire à donner la priorité au désarmement dans la paix. Et c'est un vieux pays, la France, d'un vieux continent comme le mien, l'Europe, qui vous le dit aujourd'hui, qui a connu les guerres, l'occupation, la barbarie. Un pays qui n'oublie pas et qui sait tout ce qu'il doit aux combattants de la liberté venus d'Amérique et d'ailleurs. Et qui pourtant n'a cessé de se tenir debout face à l'Histoire et devant les hommes. Fidèle à ses valeurs, il veut agir résolument avec tous les membres de la communauté internationale. Il croit en notre capacité à construire ensemble un monde meilleur. »<sup>116</sup>

\*\*\*\*\*

---

<sup>116</sup> DE VILLEPIN (D.). Discours de Dominique de Villepin aux Nations Unies. Conseil de sécurité des Nations Unies, New York, 14 février 2003, [en ligne], [https://www.youtube.com/watch?v=jaiEPgTDiq8&ab\\_channel=L%27AvenirenFace](https://www.youtube.com/watch?v=jaiEPgTDiq8&ab_channel=L%27AvenirenFace), consulté en août 2022.

## Bibliographie

### Ouvrages

- DE JAEGHERE (M.), *Les derniers jours. La fin de l'Empire romain d'Occident*, Les Belles Lettres, Paris, 2014.
- HIZB UT-TAHRIR, *The Inevitability of the Clash of Civilisations*, Al Khilafah Publications, Londres, 2002, [en ligne], [https://www.hizb-ut-tahrir.info/info/files/Books-eng/19\\_Clash\\_of\\_Civilisations.pdf](https://www.hizb-ut-tahrir.info/info/files/Books-eng/19_Clash_of_Civilisations.pdf), consulté en juin 2022.
- HUNTINGTON (S.), *Le Choc des Civilisations*, Éditions Odile Jacob, Paris, 1996.
- PAYNE (J. L.), *Why Nations Arm*, Basil Blackwell, Oxford, 1989, pp. 125 et 138-139.
- SHULTZ JR. (R. H.), OLSON (W. J.), *Ethnic and religious conflict : Emerging threat to US security*, National Strategy Information Center, Washington, D.C., p. 17 sq.
- TODOROV (T.), *La peur des barbares*, Robert Laffont, Paris, 2008.

### Articles de périodiques

- BABADZAN (A.), « L'indigénisation de la modernité », *L'Homme*, [en ligne], 190, 2009, <https://journals.openedition.org/lhomme/22118>, consulté en juin 2022.
- COHEN (J.), « Samuel Huntington dans l'univers stratégique américain », *Mouvements*, [en ligne], 2003/5 (n° 30), pp. 21 à 30, <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2003-5-page-21.htm>, consulté en juin 2022.
- EICHLER (J.), « La guerre globale contre le terrorisme et ses conséquences pour les relations euro-américaines », *Revue internationale et stratégique*, [en ligne], 2006/3 (n° 63), pp. 7 à 18, <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2006-3-page-7.htm>, consulté en juillet 2022.
- EVANS (E.), « Arab Nationalism and the Persian Gulf War », *Harvard Middle Eastern and Islamic Review*, 1, février 1994, p. 28.

- FUKUYAMA (F.), « Huntington's Legacy », *The American Interest*, [en ligne], 27 août 2018, Vol. 14 (n° 2), <https://www.the-american-interest.com/2018/08/27/huntingtons-legacy/>, consulté en juillet 2022.
- FUKUYAMA (F.), « La fin de l'histoire ? », *Commentaire*, [en ligne], 1989/3 (n° 47), pp. 457 à 469, <https://www.cairn.info/revue-commentaire-1989-3-page-457.htm>, consulté en juillet 2022.
- FUKUYAMA (F.), « Retour sur la fin de l'histoire », *Commentaire*, [en ligne], 2018/1 (n° 161), pp. 19 à 26, <https://www.cairn.info/revue-commentaire-2018-1-page-19.htm>, consulté en juillet 2022.
- HARRISON (L.), « Le Choc des Civilisations de Samuel Huntington. Vingt ans plus tard », *Anatoli*, [en ligne], 4, 2013, pp. 25-35, <https://journals.openedition.org/anatoli/457#text>, consulté en juillet 2022.
- HUNTINGTON (S.), « The Clash of Civilizations ? », *Foreign Affairs*, [en ligne], Summer, 1993, Vol. 72 (n° 3), pp. 22-49, <https://www.jstor.org/stable/20045621>, consulté en avril 2022.
- INGLEHART (R. F.), NORRIS (P.), « Le véritable choc des civilisations », *Le Débat*, [en ligne], 2003/4 (n° 126), pp. 76 à 84, <https://www.cairn.info/revue-le-debat-2003-4-page-76.htm>, consulté en juin 2022.
- MASTOR (W.), « L'état d'exception aux États-Unis : le USA PATRIOT Act et autres violations « en règle » de la Constitution », *Cahiers de la recherche sur les droits fondamentaux*, [en ligne], 6, 2008, pp. 61-70, <https://journals.openedition.org/crdf/6827>, consulté en juillet 2022.
- MELANDRI (P.), « Le 11 septembre annonce-t-il un « choc des civilisations » ? », *Cités*, [en ligne], 2003/2 (n° 14), pp. 29 à 43, <https://www.cairn.info/revue-cites-2003-2-page-29.htm>, consulté en juin 2022.
- PAQUOT (T.), « Bernard Lewis (1916-2018). Orientaliste reconnu et discuté », *Hermès La Revue*, [en ligne], 2018/3 (n° 82), p. 266, <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2018-3-page-265.htm>, consulté en juin 2022.
- RICOEUR (P.), « Civilisation universelle et cultures nationales », *Esprit*, Nouvelle série, [en ligne], octobre 1961, n° 299 (10), pp. 439-453, <https://www.jstor.org/stable/24256134>, consulté en juin 2022.
- SEMINATORE (I.), « De la crise des fondements aux chocs de civilisations. Le temps des hypothèses et les débats dans la théorie », *Études internationales*,

[en ligne], Vol. 26 (n° 3), 1995, <https://www.erudit.org/fr/revues/ei/1995-v26-n3-ei3062/703491ar/>, consulté en juin 2022.

- SHAYEGAN (D.), « Le choc des civilisations », *Esprit*, [en ligne], avril 1996, n° 220 (4), pp. 38-53, <https://www.jstor.org/stable/24276719>, consulté en juin 2022.
- TERTRAIS (B.), « Huntington et le risque de la prophétie », *Commentaire*, [en ligne], 2018/1 (n° 161), pp. 27 à 30, <https://www.cairn.info/revue-commentaire-2018-1-page-27.htm>, consulté en juin 2022.
- TOSEL (A.), « Barbarie et choc des civilisations », *Noesis*, [en ligne], 18, 2011, <https://journals.openedition.org/noesis/1743#tocto2n7>, consulté en juin 2022.

### Articles de presse

- AESCHIMANN (E.), « Huntington, le « Choc des civilisations » perd son théoricien », *Libération*, [en ligne], [https://www.liberation.fr/planete/2008/12/29/huntington-le-choc-des-civilisations-perd-son-theoricien\\_298953/](https://www.liberation.fr/planete/2008/12/29/huntington-le-choc-des-civilisations-perd-son-theoricien_298953/), consulté en juillet 2022.
- COUTURIER (B.), « Politique des identités versus clash des civilisations », *France Culture*, [en ligne], <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-tour-du-monde-des-idees/politique-des-identites-versus-clash-des-civilisations-9023097>, consulté en juillet 2022.
- HOFFNER (A-B.), « L'historien Bernard Lewis, tenant du « choc des civilisations », est mort », *La Croix*, [en ligne], <https://www.la-croix.com/Monde/Europe/Lhistorien-Bernard-Lewis-tenant-choc-civilisations-mort-2018-05-23-1200941091>, consulté en juin 2022.
- LE BARS (S.), « Les religions à l'épreuve de la mondialisation », *Le Monde*, [en ligne], [https://www.lemonde.fr/international/article/2008/12/20/les-religions-a-l-epreuve-de-la-mondialisation\\_1133474\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2008/12/20/les-religions-a-l-epreuve-de-la-mondialisation_1133474_3210.html), consulté en juillet 2022.

- LEMONNIER (M.), « Olivier Roy, l'anti-Huntington », *L'Obs*, [en ligne], <https://www.nouvelobs.com/magazine/20141204.OBS6883/olivier-roy-l-anti-huntington.html>, consulté en juillet 2022.
- LEWIS (B.), « The Roots of Muslim Rage », *The Atlantic*, [en ligne], <https://www.theatlantic.com/magazine/archive/1990/09/the-roots-of-muslim-rage/304643/>, consulté en juin 2022.
- MOHAMMEDI (A.), « Nous vivons encore dans l'idéologie du choc de civilisations, qui est une folie et un piège par Georges Corm », *Quartier Général*, [en ligne], <https://qg.media/2021/01/08/nous-vivons-encore-dans-lideologie-du-conflit-de-civilisations-qui-est-une-folie-et-un-piege-par-georges-corm/>, consulté en juillet 2022.
- SAÏD (E.), « The Clash of Ignorance », *The Nation*, [en ligne], <https://www.thenation.com/article/archive/clash-ignorance/>, consulté en juillet 2022.
- THEDREL (A.), « Guerre d'Irak : comment tout a commencé il y a dix ans », *Le Figaro*, [en ligne], <https://www.lefigaro.fr/international/2013/03/20/01003-20130320ARTFIG00500-guerre-d-irak-comment-tout-a-commence-il-y-a-dix-ans.php>, consulté en juillet 2022.
- TRUFFAUT (S.), « Gilles Kepel au Devoir - L'islamisme militant est appelé à disparaître », *Le Devoir*, [en ligne], <https://www.ledevoir.com/societe/8700/gilles-kepel-au-devoir-l-islamisme-militant-est-appelle-a-disparaitre>, consulté en juin 2022.

### Sites officiels

- ECOLE DES SCIENCES POLITIQUES ET SOCIALES (PSAD), « Master 120 en Administration publique. Mémoire-Stage : Vade Mecum », UCLouvain, [en ligne], [https://alfresco.uclouvain.be/alfresco/service/guest/streamDownload/workspace/SpacesStore/de3debc-b-ade1-4a47-9d7d-95e364321fd5/Vade%20Mecum%20memoire-stage%20ADPU\\_2021-2022.pdf?a=true&guest=true](https://alfresco.uclouvain.be/alfresco/service/guest/streamDownload/workspace/SpacesStore/de3debc-b-ade1-4a47-9d7d-95e364321fd5/Vade%20Mecum%20memoire-stage%20ADPU_2021-2022.pdf?a=true&guest=true), consulté en juillet 2022.
- THE WITHE HOUSE, « Vice President's Remarks at the World Affairs Council of Philadelphia Luncheon Honoring Professor Bernard Lewis », [en

ligne], <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2006/05/20060501-3.html>, consulté en juin 2022.

## Études et rapports

- CRAWFORD (N. C.), LUTZ (C.), « Human Cost of Post-9/11 Wars: Direct War Deaths in Major War Zones, Afghanistan and Pakistan (October 2001 – October 2019) Iraq (March 2003 – October 2019); Syria (September 2014-October 2019); Yemen (October 2002-October 2019); and Other », *Watson Institute*, [en ligne], <https://watson.brown.edu/costsofwar/files/cow/imce/papers/2019/Direct%20War%20Deaths%20COW%20Estimate%20November%2013%202019%20FINAL.pdf>, consulté en juillet 2022.
- INSTITUTE FOR SOCIAL POLICY AND UNDERSTANDING, 2004, *The USA Patriot Act: Impact on the Arab and Muslim American Community*, Clinton Township, Michigan, [en ligne], [https://www.ispu.org/wp-content/uploads/2017/07/the-usa-patriot-act\\_farid-senzai.pdf?x46312](https://www.ispu.org/wp-content/uploads/2017/07/the-usa-patriot-act_farid-senzai.pdf?x46312), consulté en juillet 2022.
- OFFICE OF THE UNDER SECRETARY OF DEFENSE, septembre 2004, *Report of the Defense Science Board Task Force on Strategic Communication*, Washington, D.C., [en ligne], <https://irp.fas.org/agency/dod/dsb/commun.pdf>, consulté en juillet 2022.

## Conférences et discours

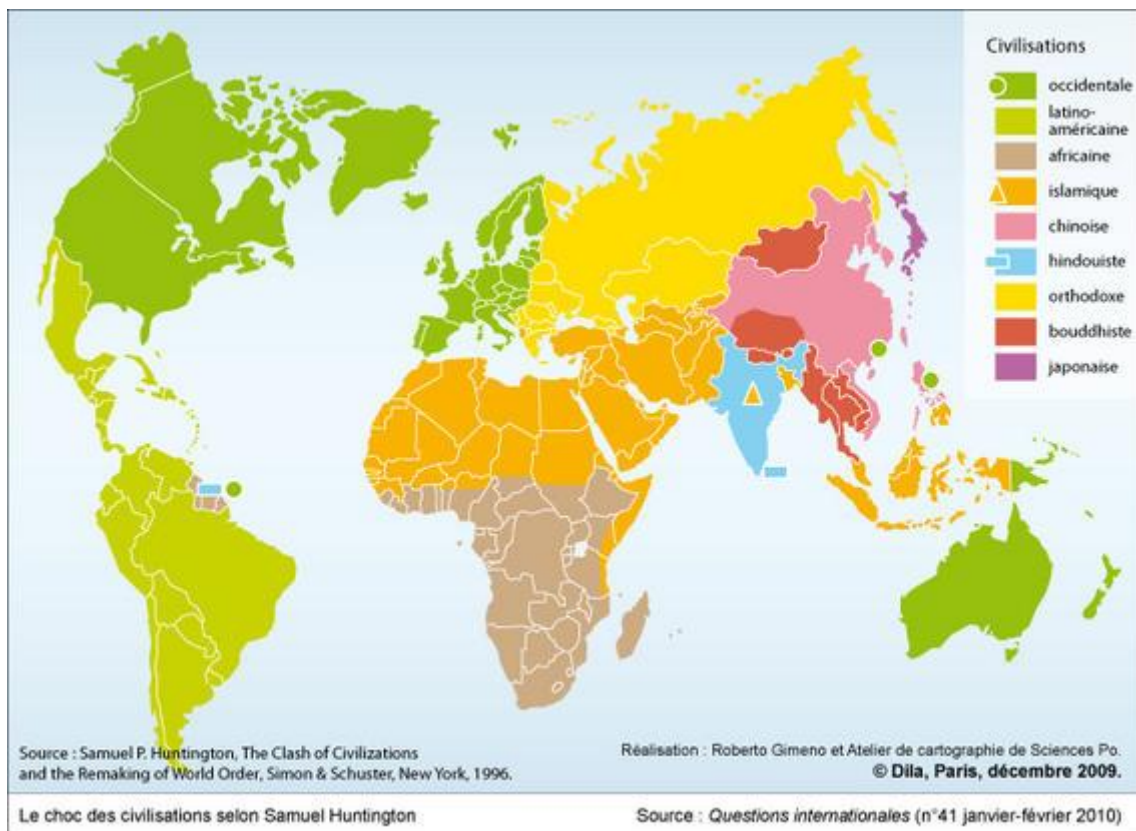
- DE VILLEPIN (D.). Discours de Dominique de Villepin aux Nations Unies. Conseil de sécurité des Nations Unies, New York, 14 février 2003, [en ligne], [https://www.youtube.com/watch?v=jaiEPgTDiq8&ab\\_channel=L%27AvenirerFace](https://www.youtube.com/watch?v=jaiEPgTDiq8&ab_channel=L%27AvenirerFace), consulté en août 2022.
- SAÏD (E.). *The Myth of ‘The Clash of Civilizations’*, 1997, New York. Media Education Foundation, 15 pages, [en ligne], <https://www.mediaed.org/transcripts/Edward-Said-The-Myth-of-Clash-Civilizations-Transcript.pdf>, consulté en juillet 2022.

## Sites internet

- BARDOT (C.), « Samuel Huntington et le choc des civilisations », *Studyrama Grandes écoles*, [en ligne], <https://grandes-ecoles.studyrama.com/espace-prepas/concours/ecrits/hggmc/esh/economie/samuel-huntington-et-le-choc-des-civilisations-6393.html>, consulté en juillet 2022.
- LEGENDRE (E.), « Georges Corm, La nouvelle question d’Orient », *Lectures*, [en ligne], <https://journals.openedition.org/lectures/23059>, consulté en juillet 2022.
- LEMONNIER (M.), « Ukraine and the Clash of Civilisation theory, an interview with Olivier Roy », *European University Institute*, [en ligne], <https://www.eui.eu/news-hub?id=ukraine-and-the-clash-of-civilisation-theory-an-interview-with-oliver-roy>, consulté en juillet 2022.
- MOHSEN-FINAN (K.), « Olivier Roy. Pour le monde arabe, un conflit entre puissances », *Orient XXI*, [en ligne], <https://orientxxi.info/magazine/olivier-roy-pour-le-monde-arabe-un-conflit-entre-puissances,5433>, consulté en juillet 2022.
- SAINT-JAMES (D.), « Sur le choc des civilisations (1/2) », *Lieux Communs*, [en ligne], <https://collectiflieuxcommuns.fr/?982-Sur-le-choc-des-civilisations-1-2#nb1>, consulté en juillet 2022.

## Annexes

### Annexe 1 : carte illustrée du choc des civilisations selon Samuel Huntington<sup>117</sup>



<sup>117</sup> BARDOT (C.), « Samuel Huntington et le choc des civilisations », *Studyrama Grandes écoles*, [en ligne], <https://grandes-ecoles.studyrama.com/espace-prepas/concours/ecrits/hggmc/esh/economie/samuel-huntington-et-le-choc-des-civilisations-6393.html>, consulté en juillet 2022.

**Human Cost of Post-9/11 Wars:**  
**Direct War Deaths in Major War Zones, Afghanistan and Pakistan (October 2001 - October 2019)**  
**Iraq (March 2003 - October 2019); Syria (September 2014-October 2019);**  
**Yemen (October 2002-October 2019); and Other <sup>1</sup>**

Neta C. Crawford and Catherine Lutz<sup>2</sup>

November 13, 2019

	Afghanistan	Pakistan	Iraq	Syria/ISIS <sup>3</sup>	Yemen <sup>4</sup>	Other <sup>5</sup>	Total
US Military <sup>6</sup>	2,298 <sup>7</sup>	— <sup>8</sup>	4,572 <sup>9</sup>	7 <sup>10</sup>	1 <sup>11</sup>	136	7,014
US DOD Civilian <sup>12</sup>	6		15	1	—	—	22
US Contractors <sup>13</sup>	3,814	90	3,588	17 <sup>14</sup>	2	439 <sup>15</sup>	7,950
National Military and Police <sup>16</sup>	64,124 <sup>17</sup>	9,129 <sup>18</sup>	48,337- 52,337 <sup>19</sup>	51,483 <sup>20</sup>	— <sup>21</sup>		173,073- 177,073
Other Allied Troops <sup>22</sup>	1,145	—	323	11,000 <sup>23</sup>			12,468
Civilians	43,074 <sup>24</sup>	23,924 <sup>25</sup>	184,382- 207,156 <sup>26</sup>	49,591 <sup>27</sup>	12,000 <sup>28</sup>		312,971- 335,745
Opposition Fighters	42,100 <sup>29</sup>	32,737 <sup>30</sup>	34,806- 39,881 <sup>31</sup>	67,065 <sup>32</sup>	78,000 <sup>33</sup>		254,708- 259,783
Journalists and Media Workers <sup>34</sup>	67	86	277	75	31		536
Humanitarian/NGO workers <sup>35</sup>	424	97	63	185	38		807
TOTAL	157,052	66,064	276,363- 308,212	179,424	90,072	575	769,549- 801,398
<b>TOTAL (rounded to nearest 1,000)</b>	<b>157,000</b>	<b>66,000</b>	<b>276,000- 308,000</b>	<b>179,000</b>	<b>90,000</b>	<b>600</b>	<b>770,000- 801,000</b>

<sup>118</sup> CRAWFORD (N. C.), LUTZ (C.), op. cit.

## Résumé

Ce mémoire de fin d'études vous fait voyager dans la pensée du politologue américain Samuel Huntington à travers l'analyse de son œuvre la plus célèbre : *Le choc des civilisations*. Cette analyse à la fois de son article de *Foreign Affairs* et de son magnum opus qu'est son livre vous permettra de mieux comprendre cet auteur décrié mais également de prendre du recul par rapport à sa théorie du choc des civilisations en plongeant dans la myriade de critiques qui ont été émises à son encontre dont celles de Francis Fukuyama ou d'Edward Saïd sont les plus renommées. Enfin, et c'est l'objectif de ce mémoire, la théorie d'Huntington est mise en perspective avec la guerre d'Irak déclenchée par l'administration du Président américain Georges W. Bush et il est démontré toute l'influence que cette théorie du « choc » a laissée comme empreinte indélébile parmi l'administration Bush et les conséquences dramatiques de cette guerre pour la population irakienne.

Mots-clés : choc des civilisations, Samuel Huntington, guerre d'Irak, Georges W. Bush, sciences politiques

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN  
Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication  
École des sciences politiques et sociales (PSAD)  
Place Montesquieu, 1 bte L2.08.05, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | [www.uclouvain.be/psad](http://www.uclouvain.be/psad)